

Texte 6. L'Homo religiosus (suite)

Texte 6. L'« Homo religiosus » (suite)	1
6.1. Religions à mystères	2
6.1.1. Introduction.	2
6.1.2. Homo religiosus interprété bibliquement.	4
6.1.3. L'épopée de Gilgamesh comme religion à mystères.	5
6.1.4. L'histoire superficielle.	7
6.1.5. Le deuxième voyage.	9
6.2. Pouvoir et ordres sacrés	11
6.2.1. Service sacré.	11
6.2.2. Princes.	13
6.2.3. Jours noirs	15
6.2.4. Kristensen décide :	17
6.2.5. Le trompeur « divin ».	19
6.3. Occultisme, magie et phénomènes paranormaux	21
6.3.1. Occultisme de groupe.	21
6.3.2. Sensibilité.	23
6.3.3. Le dualisme cartésien sur la voie du dynamisme.	25
6.3.4. Le mauvais œil (le regard maléfique).	27
6.3.5. Télépathie.	29
6.3.6. Teleboelie	31
6.3.7. Chamanisme.	33
6.4. Dynamiques du corps, de l'esprit et de la spiritualité	37
6.4.1. Le mot puissant.	37
6.4.2. Religion érotique et Bible.	39
6.4.3. Virginité	45
6.4.4. Transmigration des âmes.	45
6.4.5. Mot de pouvoir	48
6.4.6. Ritus paganus	50

6.1. Religions à mystères

6.1.1. Introduction.

L'étude universitaire de « l'homme religieux » - l'homo religiosus - commença en Suisse, à Bâle, en 1833.

Curieux:

JG Muller y donna des conférences « sur l'histoire des religions polythéistes » pendant des années, en été, de six à sept heures du matin, et Avec succès ! Que ces leçons, pourtant si prisées, aient eu lieu si tôt montre à quel point le rationalisme de l'époque avait honte de cette question ! – Mais décrivons ce qu'est l'homme religieux.

Bibl.st. :

-- H. Pinard de la Boullaye, *L'étude comparée des religions*, Paris, I (*Son histoire dans le monde occidental*), 1929-3, II (*Ses méthodes*), 1929-3 ; III (*Tables alphabétiques*), 1931-3. - encore toujours Un mes informations ;

-- - P. Poupard, dir ., *Dictionnaire des religions*, PUF, 1984, 722/727 (*Homo religiosus*).

Définition.

fait l'expérience directe, individuelle et sociale, du sacré au cœur même de sa vie, comme surpassant infiniment le profane en termes d'information et de force vitale (« puissance »), est un « homo religiosus ». Ce concept a fait l'objet d'études dès les XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce que des figures telles que F. Fénelon (1651/1715), P. Spener (1635/1705), J. Wesley (1703/1791), GB. Vico (1668/1744 ; Scienzanuova), Ch . Dupuis (1749/1809) , J.G. Herder (1744/1809) et F. Schleiermacher (1768/1834) ont tenté de mettre en évidence , c'est que la religion n'est pas un « système abstrait de dogmes » ou des « déclarations à croire au nom de la divinité », mais une réalité expérientielle.

Le XIe siècle poursuit cette voie dans la lignée des égyptologues, des assyriologues , des iraniens et des indianistes — contrairement aux interprétations des positivistes, des évolutionnistes et des marxistes — avec des figures telles que J. von Görres (1776/1848 ; mythes, symboles, rites comme expressions d'expériences religieuses), les théologiens romains (qui plaçaient la vie au centre plutôt que le concept abstrait et la raison « sèche »), F. Schelling (1775/1854), M. Muller (1823/1950 ; le fondateur des études

comparatives des religions), - les chercheurs sur les « origines » du phénomène religieux (à partir de 1880)

Les quatre grands .

Qu'on les mentionne brièvement, bien trop brièvement : *N. Söderblom* , *R. Otto*, *G. van der Leeuw* et *M. Elia de*

N. Söderblom (18866/1931), avec sont *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Ursprünge der Religion)*, Liège , 1926-22, voir trois caractéristiques essentielles du sacré :

1. animisme,
2. dynamisme (croyance au pouvoir),
3. provoquer la croyance (« Urheberglaube »).

Heureusement, dans un quatrième chapitre, il s'intéresse à la magie comme forme de religion (grâce à son contact direct avec le peuple suédois). *R. Codrington* (1830/1922 ; *Les Mélanésien*s) a exercé une influence déterminante sur lui .

R. Otto (1869/1937 ; *Das Heilige* , Gotha , 1917) avait un œil pour la psychologie de tout ce qui est sacré : l'expérience religieuse est directement liée au « numen », à ce qui inspire la crainte.

G. van der Leeuw (1890/1950), avec sa * *Phanomenologie der Religion* *, Tübingen, 1956-2, déplace l' attention vers le comportement envers le saint en tant que force vitale et est un dynamiste franc .

M. Elia de (1907/1986), en partie influencé par *R. Pettazzoni* (1833/1959 ; *Le Suprême L'être* (et *G. Dumézil* , 1898/1986 ; *L'idéologie tripartite des Indo-Européens* (1958)), propose une sorte de synthèse avec son *Traité d'histoire des religions* (1949). Il place le concept d'« hiérophanie » (dérivé de ses origines orthodoxes) au centre : parce que le sacré se manifeste (dans les objets , les plantes, les animaux, les personnes, les symboles, les mythes, les rites, les archétypes, les initiations), l' individu ouvert appréhende directement le sacré.

Pour *Eliade* – dans *Le sacré et Le profane* (1956), 172 – le sacré est l'ultime frein à la liberté de la personne irréligieuse, qui procède ainsi à la désacralisation du monde et de l'homme.

Voilà pour un bref aperçu de l'homo religiosus . Certains — les théologiens qui affirment que Dieu est mort, par exemple — proposent par opposition « l'homme de foi » qui, détaché de la « religiosité » primitive, antique et médiévale et soumis aux influences modernes, voire postmodernes, prône une sorte de fidéisme qui, pour l'homo religiosus, ne signifie rien de plus qu'une religion appauvrie.

6.1.2. Homo religiosus interprété bibliquement.

Commençons par *Nombres 11:14* , où Moïse s'écrie : « Je ne peux pas m'occuper seul de tout ce peuple ; c'est trop lourd pour moi ! » Soixante-dix prophètes reçoivent l'esprit de Dieu (force vitale).

Dans *Nombres 11:29*, Moïse s'écrie : « Que tout le peuple de l'Éternel soit prophète, car il a fait descendre sur eux sa puissance vivifiante ! » – Cela signifie que Moïse accorde à chaque individu le droit d'être un « prophète », un confident et un inspiré de Dieu.

Cela correspond à *Joël 3:1-2* , où le don de la puissance vivifiante de Dieu est accordé aux fils et aux filles, aux vieillards et aux jeunes gens, aux esclaves hommes et femmes. C'est ce que Pierre reprend littéralement dans *Actes 2:17-18*, à la Pentecôte à Jérusalem, et interprète comme l'accomplissement de la prophétie de Joël . Tout le peuple, donc !

Médiateurs . – Dans *Jérémie 18:18*, ceux qui servent de médiateurs entre le peuple et Dieu sont appelés « prêtre, sage, prophète », et dans *Matthieu 23:34* , « prophètes, sages, scribes ». Si ce que Moïse désirait, ce que Joël a prédit et ce que Pierre a décrit comme réel est vrai, alors le rôle des médiateurs s'en trouve fondamentalement transformé.

Pardon des péchés / individualisation / intériorisation.

Jérémie 31:30/34 l'affirme clairement : « Moi, Dieu, je pardonnerai leur péché. Nul n'aura besoin de dire à autrui : “Apprenez à connaître Dieu (notez : ayez une relation intime avec lui)”. Tous, grands et petits, connaîtront Dieu. Il mettra la loi au plus profond de leur être. »

Ceci est littéralement adopté par *Hébreux 8:8/13* comme valable pour le christianisme dès cette époque. *Ézéchiel 11:19/20* et *18:1/32* concrétisent ce que Jérémie avait prédit, en soulignant l'intériorisation (« un cœur nouveau ») et le don du « nouvel esprit » (force vitale) de Dieu.

Il n'est pas surprenant que, par exemple, *Jean 14:23/26*, dans le premier discours d'adieu de Jésus, déclare que si l'on met sa parole (son message) en pratique par amour, on est aimé du Père céleste et de Jésus : « Nous viendrons à un tel homme et nous ferons notre demeure en lui. » Ce qui est prédit un peu plus loin concernant le Saint-Esprit comme Consolateur.

Conclusion

Il n'y a pas de doute : la religion biblique connaît un homo religiosus qui fait l'expérience de Dieu individuellement, intimement, au sein de cette vie qui rend les « commandements » vrais.

Cette prise de conscience, source de graves problèmes, ressort clairement des témoignages d'ascètes et de mystiques. Ils sont plongés au cœur même de cette réalité : confrontés individuellement et intimement au Saint, ils ne sont pourtant pas exempts des « éléments du monde », comme les appellent *Galates 4,3* et *4,9*, ceux qui le dominent ; ils ne sont pas exempts de « chair et de sang » (comprenez : l'humanité terrestre) ni des « dominations, des pouvoirs et des dominateurs de ce monde de ténèbres », comme les nomme *Éphésiens 6,12*. La question devient alors occulte ! À tel point que les « prêtres, mages, prophètes » ou les « prophètes, sages, scribes » ne sont pas pour autant superflus, car, pour autant qu'ils aient eux-mêmes un contact direct avec Dieu, en tant qu'homo religiosus, ils peuvent montrer la voie.

6.1.3. L'épopée de Gilgamesh comme religion à mystères.

de la bibliothèque : WB Kristensen, *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions*, Amsterdam, 1947, 1/14 (*La place du récit du Déluge dans l'épopée de Gilgamesh*).

La ville d'Uruk (Oeroek) était située en Basse-Mésopotamie. Selon la légende, Gil Gamesh en fut le premier roi vers 2700 av. J.-C. La ville avait toujours été un important centre religieux, rayonnant d'une culture florissante.

Gilgamesh est le personnage central des poèmes épiques suméro-akkadiens ayant pour thème l'obtention de l'immortalité, qui ont été développés en une seule épopée aux XVIIIe et XVIIe siècles avant J.-C.

Structure.

L'épopée est écrite sur douze tablettes. Les huit premières relatent l'amitié et les exploits héroïques de Gilgamesh et Engidu, jusqu'à la mort de ce dernier

et le deuil de Gilgamesh pour son ami. Les tablettes suivantes évoquent la peur de sa propre mort, mêlée à son chagrin : « Mon ami bien-aimé est retourné à la terre . Dois-je moi aussi, comme lui, un jour mourir pour ne plus jamais me relever ? »

La peur de la mort le paralyse. Le texte qui suit relate ses tentatives pour échapper au destin et trouver la vie éternelle, attribut des êtres divins . Il décide de partir à la recherche de son père, Utnapishtim , que Kristensen surnomme « le Noé babylonien (Noë) ».

Raison : Utnapishtim s'est sauvé du déluge, qu'il a compris comme la mort, et a été divinisé. Après de grandes épreuves, il retrouve son père et lui demande comment il est parvenu parmi les dieux immortels et comment il a fait l'expérience de la vie. Utnapishtim lui raconte alors l'histoire du déluge et lui explique comment il a atteint l'immortalité.

Mais pour les humains et les divinités humaines, cette vie éternelle et divinisée est inaccessible. Or, Gilgamesh est aux deux tiers dieu et au tiers homme ! L'épopée connaît donc une fin tragique : le dénouement escompté demeure définitivement hors de portée.

Discussion

Kristensen s'efforce de défendre sa thèse selon laquelle le récit du déluge occupe une place essentielle dans l'épopée. Nous le suivons dans cette démarche, mais nous portons notre attention sur le passage de la mort à la vie.

Le texte s'ouvre sur ces mots : « Gilgamesh : il vit tout et le connut ; au plus profond de la sagesse (...), il contempla le caché et le mystérieux ; il parcourut la route lointaine (...). » Il traverse d'abord la montagne de terre (la terre) ; puis les eaux de la mort ; enfin, il échappe au déluge. En trois « voyages » à travers les régions où résident les morts pour l'éternité (la montagne de terre, les eaux de la mort, le déluge), Utnapish Tim parvient à se sauver de la mort. Gilgamesh tente de réitérer cet exploit, mais avec une fin tragique.

Sagesse.

Un épithète d' Utnapishtim signifie « le plus sage ». Dans l'axiomatique de l'épopée, la « sagesse » désigne la « compréhension du mystère de la résurrection des morts par l' initiation ». Cette initiation ne consiste pas tant en une simple connaissance qu'en une connaissance acquise par le voyage à

travers les régions où résident les morts pour l'éternité, afin d'atteindre la lumière de la vie éternelle « à l'est », la région de l'aurore.

Au fond, l'épopée proclame une religion à mystères, c'est-à-dire une religion qui, au lieu d'une simple proclamation par des initiés adressée à la masse des croyants, présente une expérience sacrée qui fait de celui qui y survit un initié lui-même.

Cette expérience sacrée est décrite dans l'épopée en un langage mythico-symbolique. Les mythes relatent des phénomènes sacrés, comme une initiation, et ce, en termes voilés. Prenons, par exemple, l'ouverture, où il est question des « profondeurs de la sagesse », de « la contemplation du caché et du mystérieux », de « la voie lointaine ». La voie lointaine est le passage à travers les régions de la mort, une sorte de descente aux enfers. Tout au long de ce parcours, on contemple ce qui est caché aux masses, ce que nous appelons l'« occulte ».

Une telle expérience sacrée confère la sagesse, non pas une compréhension générale, mais une compréhension du chemin qui mène de la mort à la vie. Forts de cette introduction, nous allons maintenant explorer certains aspects de l'épopée, guidés par W.B. Kristensen .

6.1.4. L'histoire superficielle.

1. Gilgamesh est le bâtisseur et guerrier mi-divin, mi-humain, qui connaît tout sur terre et en mer. Pour contenir son système d'oppression, le dieu crée Anu Enkidu , un homme sauvage vivant d'abord parmi les animaux, est bientôt initié à la vie citadine par une noble femme frivole. Il se rend ensuite à Uruk, où Gilgamesh l'attend.

2. Un affrontement a lieu entre les deux, au cours duquel Gilgamesh l'emporte.

3/5. Ensemble, ils marchent contre Humbaba (Huwawa), le gardien d'une forêt de cèdres désigné par les divinités.

6. De retour à Uruk , Gilgamesh refuse la demande en mariage d' Ishtar , la déesse de l'amour. Avec l'aide d'Enkidu , il tue le taureau divin que la déesse a envoyé pour le détruire.

7. Enkidu raconte son rêve dans lequel les dieux Anu , Ea et Shamash, à l'instigation d' Enlil , décident qu'Enkidu doit mourir pour avoir tué le taureau. Enkidu tombe malade et rêve de la demeure qui l'attend.

8. Gilgamesh pleure la mort de son ami, qui reçoit des funérailles solennelles.

9/10 . Gilgamesh II entreprend ce dangereux voyage : il veut rejoindre Utnapishtim , qui a survécu au déluge babylonien, pour apprendre de lui comment échapper à la mort.

11. Utnapishtim lui parle du déluge et lui indique le chemin d'une plante qui redonne jeunesse. Gilgamesh trouve la plante, mais un serpent s'en empare. Tristement, il retourne à Uruk. dos.

12. Une sorte d'appendice relate la perte du « pukku » et du « mikku », objets qu'Ishtar lui avait offerts, selon une légende sumérienne . Enkidu revient et promet de les lui rendre, puis fait un récit sombre des « voies des enfers » à Gilgamesh .

C'est dans cette mesure que le texte évoque, de manière plus ou moins concrète, le démonisme, qui sous-entend l'existence et le mode de vie d'êtres — sur terre et dans l'autre monde — qui tendent à faire naître un sentiment d'harmonie des contraires.

« **L'harmonie des contraires** » signifie que le bien et le mal éthiques sont interchangeable, que la santé et la maladie se transforment l'une en l'autre, et que le salut et la damnation dépendent de l'arbitraire des êtres concernés.

Une religion qui vénère de tels êtres comme maîtres du cosmos engendre un profond sentiment d'incertitude et d'imprévisibilité quant aux valeurs fondamentales de la vie . Donner la vie et tuer sont assimilés. L'amour et la haine s'entremêlent. Ce n'est donc pas un hasard si, par exemple, Enkidu vit parmi les animaux ! Ni si Ishtar offre l'amour , fait payer aux autres dieux le rejet par la mort, pour ensuite offrir en retour pukku et mikku .

Le premier voyage.

La route se situe en dehors de toutes les régions connues : Gilgamesh se rend au mont Mashî, à l'entrée duquel les deux hommes-scorpions « gardent le lever et le coucher quotidiens du soleil ».

À l'horizon ouest, les deux êtres sont assis, les pieds enfoncés dans les profondeurs du monde souterrain . À la question de Gilgamesh concernant le chemin vers Utnapishtim (censé lui révéler le mystère de la vie et de la mort), ils répondent : « Nul n'a trouvé le passage à travers la montagne. » Un tel voyage dure douze heures doubles. Il traverse les ténèbres les plus profondes. Par ailleurs, c'est le chemin emprunté par le soleil qui se couche là pour se lever à l'est.

Kristensen souligne que le concept de « terre-montagne », c'est-à-dire la Terre assimilée à une montagne, occupe une place importante dans la description babylonienne de l'univers. La trajectoire du « soleil » traverse cette terre-montagne.

Notons que l'on ne peut rencontrer le peuple du Scorpion qu'après la mort, car ceux qui les précèdent sont déjà en route pour le royaume des morts. Pourtant – et ceci relève du mythe –, Gilgamesh traverse la montagne de la terre et parvient à l'est à l'aube . Là se trouve le merveilleux jardin des dieux, dont les arbres portent des fruits de pierres précieuses.

Selon notre intuition, Gilgamesh devrait maintenant rencontrer le héros du déluge. Or, non : s'ensuit une sorte de répétition du premier voyage à travers la montagne. L'annonce de son arrivée au bord de la mer déclenche le second voyage initiatique. À l'instar du passage à travers la montagne terrestre, la traversée des eaux de la mort préfigure le voyage aux enfers.

6.1.5. Le deuxième voyage.

Sabitu , la déesse vierge de la sagesse , réside sur le rivage de la mer : elle ferme l'entrée à Gilgamesh , mais, sous la pression de ses menaces, elle cède. Il lui demande comment trouver Utnapishtim : le chemin passe par la mer qu'il aperçoit devant lui. Mais, selon Sabitu , seul le soleil, et plus précisément le dieu soleil Shamash , peut accomplir cette traversée.

Ma w. : à travers le royaume des morts ! Tout comme le soleil à travers la montagne de la terre, ainsi maintenant aussi sur les eaux de la mort, comprenez : la mer des enfers !

Sabitu donne en tant que déesse de la sagesse Gilga Mesh conseille de monter à bord du bateau du capitaine d' Utnapishtim , le héros du déluge, et de traverser avec lui. Kristensen conclut : le capitaine du héros du déluge doit être étroitement lié, voire fusionner avec, le dieu soleil Shamash, car seul le dieu soleil peut traverser la mer .

L'eau souterraine, généralement appelée « Apsu » en Babylonie, est en réalité l' eau de la création. Le soleil la traverse chaque nuit pour donner naissance à une vie nouvelle au matin. Autrement dit, la vie sur terre trouve son origine dans le monde souterrain.

Sous forme de mythe, cela se présente ainsi : l'eau et les ténèbres existaient « au commencement ». Chaque nuit est interprétée comme la répétition éternelle de cet état initial. Or, de même que la lumière de la vie fut jadis créée à partir des eaux obscures de la mort , chaque matin est la répétition éternelle de la création de cette lumière. De plus, les crues annuelles – un fait également avéré à Babylone – sont une répétition mythique des eaux de la création depuis le commencement.

Le troisième voyage.

Les eaux du Déluge sont donc, d'un point de vue mythique, la représentation des eaux des enfers à l'origine. Elles sont appelées « Apsu », nom commun désignant à la fois les eaux souterraines et les eaux du désordre originel.

En sumérien , le terme « déluge » est « a-ma-tu » (eau du navire du crépuscule). La construction de l'arche s'achève juste avant le coucher du soleil. Samash , le dieu soleil, donne le signal à Utnapishtim et à son peuple d'embarquer. À la tombée de la nuit, la pluie commence à tomber. L'obscurité totale accompagne la montée des eaux. Mais dès que le déluge cesse, la lumière réapparaît. Kristensen souligne : le parallèle avec le voyage nocturne du dieu soleil est évident .

Le mystère.

Le sauvetage d' Utnapishtim dans l'arche est désigné à deux reprises comme « le mystère des dieux ». Ailleurs, il est qualifié de « secret ». Ce « mystère » est, selon l'interprétation mythique de l'époque, la renaissance de la lumière de vie au-dessus des morts. Les anciens interprétaient le lever du soleil quotidien ou le renouveau printanier de la végétation comme une répétition, c'est-à-dire la manifestation visible de ce qui était « au commencement », à savoir la vie surgie des eaux de la mort dans le monde souterrain.

Incidentement: La déclaration d'Utnapishtim concernant l'herbe de vie mentionnée plus haut est également qualifiée de « mystère » : elle constituait la représentation visible et tangible de la vie primordiale à l'origine. De plus,

le serviteur d' Utnapishtim est appelé « mystère du dieu de l'ouest » ou « mystère du dieu de la grande montagne (la montagne de la terre) ». Son second nom est « le serviteur d' Ea ». Mais Utnapishtim est aussi le serviteur protecteur particulier d' Ea , dieu des eaux souterraines et de la sagesse.

Décision

L'épopée, avec son triple voyage, décrit, en termes symboliques et mythiques, la voie par laquelle l'homme audacieux peut acquérir la connaissance initiatique. En ce sens, Gilgamesh est « Le fils d' Utnapishtim », une réédition d' Utnapishtim . Tragiquement, en tant qu'être partiellement humain, il n'échappe pas à la mort.

Remarque – On ne peut s'empêcher de penser que la descente de Jésus « aux enfers » (comprendre : dans le monde souterrain des captifs, c'est-à-dire les victimes du Déluge et de la destruction de Sodome et Gomorrhe), suivie trois jours plus tard de sa résurrection, relève de la même réalité. Cet événement pascal est le chemin que Jésus a tracé à travers la mort et le monde souterrain pour atteindre la lumière de la vie éternelle. Jésus a reformulé le problème en des termes radicalement nouveaux et a proposé une solution tout aussi novatrice, ce qui restait néanmoins conforme aux aspirations des anciens cultes à mystères.

6.2. Pouvoir et ordres sacrés

6.2.1. Service sacré.

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 201/229 (*The Ancient Conception of Servitude*), 291/314 (*The Riches of the Earth in Myth and Cult*).

Commençons par l'idée de base (oc , 204).

Le monde et la vie qu'il abrite sont considérés comme « sacrés ». La vie sociale de tous les peuples anciens reposait, plus que jamais depuis la désacralisation, sur des fondements sacrés. Les groupes sociaux, qu'ils soient grands ou petits – familles, gentes (groupements de familles) ou groupes plus importants encore – constituaient des systèmes religieux dotés de leur propre culte et d'une régulation sacrée des intérêts. L'État était avant tout « sacré » : les lois, les institutions publiques et les décisions d'intérêt général acquéraient une validité juridique après consultation des om omnia (instructions divines).

Kristensen :

L'idée d'une « civitas dei » (un État divin) était connue des peuples anciens, et la réalisation de cet idéal fut poursuivie de manière impressionnante.

Si une incompréhension fondamentale concernant les cultures primitives et anciennes persiste chez de nombreux esprits modernes et postmodernes, elle réside dans le mépris du sacré que les primitifs et les anciens (et les peuples médiévaux) – en un mot : les prémodernes – vénéraient.

Problème.

L'esclave, ou l'esclave femme, se trouve « hors du droit ordinaire ». – Platon qualifie l'esclave de « possession difficile à gérer » (« cholepon ») . ktéma) et recommande un traitement humain fondé sur des critères purement pratiques (*Lois*). Aristote considère l'esclave comme une possession parmi toutes les autres « possessions ». Bien que néanmoins un « ktéma » L'« Empsuchon », possession animée, était pour lui une sorte d'animal sous-humain (*Politica*). Le Romain Caton partage l'opinion de Platon (De agr .).

De telles interprétations du service trahissent déjà une profanation de celui-ci qui séduit naturellement les goûts modernes et postmodernes.

Le caractère sacré du service.

En réalité, dans les cultures grecque et romaine les plus anciennes, les esclaves, hommes et femmes, participaient souvent aux offices religieux, tant privés que publics. Surtout, ils étaient rattachés à la religion familiale. Certes, ils se situaient « en dehors du droit commun », mais non pas en dehors du droit en soi : ils se situaient dans le cadre du droit sacré.

Richesse.

Les divinités des enfers étaient les dispensatrices de richesses qui - rendaient présente leur force vitale. La richesse, en tant que vie donnée par un dieu, était donc « sacrée ».

De plus, une croyance ancienne affirmait que seuls ceux qui étaient dévoués aux divinités des enfers pouvaient apporter les richesses de la terre aux hommes.

À Rome, il s'agissait des esclaves – qui géraient la richesse familiale –, du roi – garant sacré de la prospérité du pays – et des vestales . Ces dernières étaient vouées aux divinités des enfers . Elles entretenaient le feu des foyers

romains et servaient dans les réserves. déesse Vesta (le « pénis ») Vestae "), la présentation visible et tangible de ce que Kristensen appelle « le mystère de la vie de la terre ».

Esclaves.

Les prisonniers de guerre étaient réduits en esclavage lors d'un rite, à savoir un couronnement. Dès lors , ils étaient également voués, en tant qu'esclaves, aux divinités des enfers. Et en ce sens, « saints ». Les divinités en question étaient les « lares » familiares », les divinités de la famille ou du foyer, et Saturne, qui était égal à Dis Pater, le Dieu Suprême.

Les esclaves étaient tellement aimés de ces divinités qu'ils pouvaient les représenter : lors de la célébration des Lares , ce sont eux — et non les hommes libres — qui étaient les personnages principaux.

Raison : la servitude des esclaves était particulièrement vénérée par les Lares . Les esclaves jouaient un rôle prépondérant dans les célébrations de Saturne. Saturne, dieu des récoltes abondantes, était lui-même représenté comme un esclave : dans le temple près du Capitole , une statue d'esclave enchaîné le représentait.

Par ailleurs : cet enchaînement signifiait la descente aux enfers, d'où jaillit la vie cosmique. La libération de Saturne et des esclaves lors de la célébration annuelle de Saturne symbolisait une résurrection. Cela représentait la richesse divine sous toutes ses formes terrestres, richesse fournie par le dieu et les esclaves, intermédiaires entre l' autre monde et celui-ci. Voilà le culte des mystères.

6.2.2. Princes.

Saturne était à la fois esclave et roi : traditionnellement, il est appelé « Saturnus rex », et lors des Saturnales , la célébration de Saturne, il était représenté par un esclave.

À titre de comparaison : le saint homme (prêtre) de la déesse Diane dans le bois sacré de Nemi était nommé « rex nemorensis » et était lui aussi un esclave. Son symbole sacré était une branche d'arbre qu'il avait conquise au combat et qui représentait la renaissance de la vie terrestre (comprendre : des divinités des enfers) . Le jour de la fondation du temple de Diane de Nemi était appelé « serverum dies », le jour de l' esclave .

Vestales

Elles représentaient Vesta, identifiée à « Terra mater », la Terre Mère. Ovide, le poète, l'affirme : « Vesta est la même que la Terre. Le feu éternel du foyer est la raison de l'existence de l'une et de l'autre » (Fasti).

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité croyaient que la terre, comprenez : la Terre, vit à travers le feu terrestre dans tout ce qu'elle produit.

Énergie de production

Dans l'Antiquité, on attribuait la force vitale génératrice au feu terrestre. Ainsi, le dieu de ce feu était le « générateur » de la vie terrestre.

Une mère vierge était la partenaire du dieu du feu. Selon une légende, dans la demeure du roi Tarquin (534-509 av. J.-C.), un phallus apparut dans l'âtre, engendrant le futur roi avec la servante Ocrisia . Ce phallus fut tantôt interprété comme le lar familiaris , dieu domestique masculin, tantôt comme Vulcanus , dieu du feu. Or, Ocrisia était la vestale de la cour royale. Toutes les vestales étaient considérées comme les épouses du dieu du foyer .

Selon Kristensen, qui cite Pline l'Ancien, le « spectacle sacré » population « romani », les objets du peuple romain, que les Vestales gardaient et adoraient dans le temple de Vesta et auxquels appartenait également le « deus fascinus », le phallus divin, ont contribué à cela.

De plus, elles étaient désignées comme saintes vierges, « amatae », amantes, par le « pontifex maximus », le grand prêtre. Par conséquent, elles portaient la coiffe des mariées. En cas d'infidélité, elles étaient enterrées vivantes, laissées à leur véritable époux, mystique, dans la terre .

« Elles étaient les épouses du dieu des enfers, le dieu procréateur du feu du foyer, et non – comme on l'a cru – du pontifex maximus qui, en effet – comme le roi – représentait le dieu mais n'était pas marié aux vierges » (oc , 308).

Lors de la consécration, les saintes vierges offraient leurs cheveux ou une mèche de cheveux. Selon la tradition antique : la force vitale résidait dans les cheveux (il suffit de penser à Samson). Par cette offrande, cette force vitale était consacrée aux divinités dont elle provenait.

De même que les esclaves, hommes et femmes, amassaient les richesses de la terre dans les entrepôts et les greniers et préparaient la nourriture pour

la famille sur le foyer, de même les Vestales accomplissaient des actes de culte pour le bien du peuple romain.

Ils préparèrent ainsi la « mola salsa », un mélange de céréales grossièrement moulues et de sel dissous dans l'eau (« salsa »), destiné aux offrandes. Selon un rituel précis, ils cueillaient les épis de céréales nécessaires de la nouvelle récolte, les séchaient et les moulaient en une farine grossière (« mola »). Ils traitaient également le sel selon un rituel précis. Ils apportaient ensuite le mélange au pénus. Vestae , le grenier consacré du temple. Les ferdera ou ferdera étaient aspergées de ce mélange et ainsi « sanctifiées ».

Les anciens Romains considéraient la mola salsa comme l'incarnation « sacrée » de tous les aliments. - « Chaque aliment était sacré car une énergie divine y agissait, l'énergie de la vie qui se renouvelle, mais la mola salsa était le porteur particulier de ce pouvoir divin. » (Oc , 309).

La forme rituelle de sa préparation visait à préserver le déploiement sans entrave de la force vitale divine . Ce qui fait précisément défaut dans la préparation purement profane des aliments et des boissons.

Le lieu « le plus sacré » du temple de Vesta n'était pas la pièce du foyer, mais le cellier, le pénus. Vestae . C'est là que la mola salsa était conservée avec les autres « sacra », objets sacrés, également connus sous le nom de « penetralia ». appelé « sacra ». En dessous se trouvait le deus fascinus , le hallus sacré.

Kristensen : l'existence de l'État romain en dépendait. – Les modernes et les postmodernes peuvent difficilement imaginer une telle chose car ils vivent dans un cadre axiomatique désacralisé ou profané.

6.2.3. Jours noirs

La partie avant du cellier était accessible aux matrones romaines pendant la fête de Vesta. Ces jours étaient appelés « dies nefasti », jours noirs, jours de malheur , jours de mauvais pressentiments (humeur maussade, voire angoisse). La plus grande prudence était de mise dans les activités quotidiennes .

Raison : ces temps-là étaient ceux des âmes ancestrales, des divinités souterraines. L'ouverture du cellier symbolisait les portes de l'enfer désormais ouvertes. Des êtres étranges – les défunts (cf. Halloween), les esprits infernaux – émergeaient de la terre parmi les hommes. L'attitude des mortels était

partagée : on les accueillait car ils contribuaient à la fertilité de la terre ; on leur demandait de ne pas s'attarder en raison de leur nature démoniaque (l'harmonie des contraires qui engendrait le bien et le mal).

Portes

Une société – village, cité – était perçue comme la représentation visible du monde souterrain, avec ses âmes ancestrales et ses divinités. La ou les portes qui y donnaient accès constituaient l'entrée même de cet autre monde sous l'influence duquel la société était soumise. Le royaume des morts et des esprits de l'enfer était considéré comme une société, une cité, une forteresse, ou autre. Ceci se manifestait dans la société terrestre. « Les cités grecques appelées « Pulos » furent nommées « portes de l'enfer » en référence à ces portes. » (Oc ., 255).

Incidentement

La Bible connaît aussi cette expression. Sur le Capitole à Rome se dressait une vieille porte qui restait toujours ouverte, la « porta ». « Pandana ». Elle se tenait près du tombeau de Tarpéia , la Vestale qui avait ouvert cette porte aux Sabins , ses ennemis, et avait ainsi « trahi » sa patrie. Elle fut donc enterrée vivante sous les boucliers des ennemis de l'État.

Néanmoins, elle était vénérée chaque année par les Vestales avec des fers. Apparemment, elle n'était pas considérée comme une criminelle mais comme une sainte, et son image était également visible dans le temple de Jupiter stator (l'un des titres du dieu suprême romain).

Dis pater .

Tarpéia, en effet, a fait alliance avec « l'ennemi ». Le prince des Sabins n'était, après tout, que l'apparence visible d'un « autre prince ». « Les Romains connaissaient un ennemi juré qui était en même temps leur sauveur, à savoir le dieu des enfers, également appelé « Dispater », le dieu des richesses de la terre, le Seigneur avec lequel les Vestales avaient fait alliance et auquel elles étaient vouées. » (Oc ., 311).

On observe ici le démonisme typique qui confond les contraires : le dieu des Enfers est à la fois ennemi juré et sauveur ! Tarpéia avait ouvert la porte à cet ennemi juré, précisément à l'endroit où elle avait été enterrée vivante, lieu dédié au dieu des Enfers. Ce geste témoignait d'un sacrifice de soi : à l'instar de la Vestale infidèle , mais dans une situation différente, elle avait eu l'audace d'ouvrir la porte aux Sabines (un acte considéré comme un crime en

soi) et de quitter à jamais cette terre pour servir le monde souterrain, renforçant ainsi brutalement ce dernier.

Son « infidélité » (à la patrie) n'était donc pas un crime ordinaire et profane, mais le renforcement de son initiation de Vestale , scellée par l'enterrement vivant : la porte restait toujours ouverte comme un signe que son unité à la fois désirée et redoutée avec le dieu de l'enfer , le dieu de la vie cosmique, était permanente.

La porte ouverte .

Le trésor de Vesta, déesse de la Terre, était la représentation visible et tangible du trésor qu'est la Terre elle-même, c'est-à-dire la Déesse Terre. À l'instar de son incarnation, Tarpéia , les Vestales ouvraient la « porte » une fois par an, à la différence qu'elles ne mouraient pas mais, comme les esclaves et le roi, agissaient comme intermédiaires vivantes sur terre entre ce monde et ses besoins (de richesse) et l'autre monde (et ses richesses).

Mystère

Esclaves, esclaves femmes, rois et Vestales vivaient sur terre, mais comme représentants d'un autre monde, celui des âmes ancestrales et des esprits infernaux. Ils étaient doubles : d'une part « de ce monde », d'autre part « de l'autre monde ». Leur rôle était de servir de médiateurs entre les deux mondes. Dans le cas de Tarpéia , cette médiation s'étendait jusqu'à la mort sacrée.

6.2.4. Kristensen décide :

Le mystère de la vie sur terre s'avère avoir été à maintes reprises le motif central du culte de Vesta. Ce mystère caractérise ce que les Anciens appelaient « richesse ». L'agriculture était une entreprise mystique pour la conscience antique : la culture des plantes et l'élevage étaient intimement liés au culte et s'accompagnaient donc de cérémonies religieuses.

Comparaison

À l'entrée de l'Acropole d'Athènes se dressaient les statues des trois Charites .

Incidemment :

Les Charites sont des déesses qui rayonnent d'une beauté apaisante et de gratitude pour cette grâce. Leur nombre semble parfois infini, mais le chiffre trois prédomine. Elles favorisent, par exemple, la croissance des roses, et les fleurs printanières sont leur domaine. Selon une interprétation, elles

représentaient à l'origine les forces vitales universellement vénérées de la terre . Quoi qu'il en soit, leur lien avec la nature fertile est établi.

Kristensen, cependant, met l'accent sur une forme de vénération des Charites , à savoir le culte des mystères. Dans de nombreuses images, le dieu Hermès Charidotes est représenté conduisant les trois Charites « hors de la caverne », c'est-à-dire hors des enfers : « Il apporte la vie de la terre à notre monde » (oc ., 314). À Athènes, les Charites étaient vénérées comme des déesses à mystères.

Kristensen conclut : « Quel que soit l'angle sous lequel nous considérons les idées anciennes sur les richesses de la terre, elles s'avèrent toujours s'aligner sur l'idée fondamentale des religions à mystères » (ibid.).

Démonisme.

La richesse de la terre est donc « sacrée », et pourtant ambiguë : attirante en tant que valeur, elle est simultanément dangereuse et, de ce fait, terrifiante, car susceptible de se transformer en son contraire. Car les divinités – ainsi que les âmes ancestrales – qui gèrent ce don sont, sur le plan éthique, sensibles au bien comme au mal et, par conséquent, imprévisibles.

terrestre découvre la richesse. Aussitôt, elle trouve ce que les Grecs anciens appelaient « heuresis », la découverte, et « thésaurus », le trésor, déposés par les puissances souterraines. Mais, comme Kristensen le souligne à maintes reprises, « malheur à celui qui trouve le trésor, car il met le feu entre ses mains : qui reçoit la vie de la terre doit savoir qu'il reçoit aussi sa mort ». C'est là la fameuse harmonie des contraires.

Note – Il est clair que la mort de Jésus sur la croix et, immédiatement après, sa glorification par le Saint-Esprit et ses dons, s'inscrivent dans cette dimension de la réalité dont parlent sans cesse les religions à mystères. La différence majeure, voire décisive, réside dans le fait que Jésus est la seconde personne humanisée de la Sainte Trinité et, par conséquent, le Seigneur de tout ce qui est démoniaque. Sa rédemption est une valeur qui, pour une fois, ne peut se retourner contre elle. Par conséquent, elle ne se répète pas, mais est, comme l'affirme l' *Épître aux Hébreux* (*Hébreux 9, 12*), « une rédemption éternelle » qui ne se transforme pas en son contraire, car, en tant que « trésor » et « découverte », elle est un don fait aux créatures conscientes par un Dieu-homme conscient.

6.2.5. Le trompeur « divin ».

Ème. van Baaren , **Doolhof der goden (Inleiding tot de vergelijkende religiewetenschap)*, Amsterdam, 1960, 209*, affirme que le divin trompeur est une divinité qui est essentiellement capable de « tromper l'homme ». Ceci est étroitement lié au divin « filou » (« farceur »).

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 103/124 (*Le Divin Trompeur*).

Mythe.

Le dieu grec Hermès est un dieu trompeur. Il a attiré les humains par la ruse vers leur perte. C'est ce que raconte le mythe de Pandore, la dispensatrice de toute chose, la déesse à la double bénédiction de la terre.

1. Prométhée vola le feu aux dieux et le répandit parmi les hommes. Les dieux punirent d'abord Prométhée, puis les hommes, en leur envoyant Pandore. À cette fin, Héphaïstos créa une femme d'une grande beauté. Athéna et Aphrodite lui offrirent les dons dont elles disposaient. Hermès orchestra la supercherie. Jusque-là, les hommes n'avaient connu aucun malheur, pas même la mort.

2. Hermès, en tant que « charidotès » (donateur de présents), amène Pandore sur Terre. Le peuple l'accueille avec joie. – Une version du mythe raconte qu'elle apporta avec elle un « pithos » (vase). Elle les apporta. Lorsqu'elle les ouvrit, toutes sortes de calamités s'en échappèrent et n'ont cessé de tourmenter le peuple depuis lors. Une fois le couvercle refermé, seul l'espoir subsistait à l'intérieur.

Interprétation .

La richesse est une réalité « divine » : elle est donc, à l'instar de la vie terrestre, « sacrée », étant à la fois bonne et mauvaise. Autrement dit, la richesse, comme tous les biens que la terre (comprendre : le monde souterrain) dispense, est « démoniaque », une combinaison de salut et de calamité. – « Cette qualité (...) est au cœur du mythe remarquable, mais si souvent mal compris, de Pandore. » (Oc ., 300). – Ce type de sacré suscite l'attraction et la crainte.

Le vase.

Pandore apporte des présents dans un vase. Or, ce vase devient à plusieurs reprises la métaphore du royaume des morts. Ainsi, Hermès fait entrer et sortir les âmes d'un vase à demi enfoui dans la terre. À maintes

reprises, la partie supérieure du vase représente l'entrée des Enfers . Par exemple, dans la grotte des trois Charites , ramenées des Enfers sur terre par Hermès. De la même manière, Pandore est ramenée sur terre par lui : son vase symbolise la vie aux Enfers, qui est aussi la mort des Enfers .

Le divin trompeur .

Dans l'interprétation mythologique antique, Hermès était le trompeur rusé, voire le voleur, l'homme des ténèbres, mais aussi celui qui apporte bénédiction et richesse. Bien qu'il ait infligé des malheurs décisifs aux hommes, il n'était généralement pas considéré comme leur ennemi, mais vénéré comme l'une des divinités les plus importantes. Selon la conception la plus ancienne, il était même le « Seigneur » suprême des hommes.

Taper.

Hermès n'est qu'un exemple parmi d'autres. – Dans la Bible – selon Kristensen , chapitre 116 – le serpent, l'animal le plus trompeur, est le trompeur « divin » (comprendre : démoniaque) . Il y a d'abord le paradis. Puis vient le serpent qui incite à manger du fruit de l'arbre de la connaissance (comprendre : communion intime) du bien et du mal. Aussitôt, des calamités de toutes sortes, y compris la mort, font leur apparition en ce monde. – Mais dans la Bible, l'accent est mis sur la nature sans scrupules du trompeur divin.

Dans la religion babylonienne, il s'agit d'Ea : il a soumis tous les hommes à la mort en les dupant par la ruse, et pourtant il est leur « créateur » et protecteur qui les a sauvés du déluge.

Dans la religion védique, Varuna est le dieu le plus exalté et le gardien d'un ordre de vie éternel, mais un dieu dont les tromperies sont insondables et imprévisibles.

En Égypte, il y a Seth, qui était vénéré comme un dieu mais qui a attiré Osiris, l'homme divin, vers sa mort.

Conclusion . - Là où saint Jean, *dans l'Apocalypse 21:8* , dit que « tout menteur » est voué à la seconde mort, la mort éternelle, il confirme de manière biblique le thème du « divin », c'est-à-dire du trompeur démoniaque .

6.3. Occultisme, magie et phénomènes paranormaux

6.3.1. Occultisme de groupe.

« Egregoren ». – Le *Livre d' Hénoch* (*Hénok*) est un recueil de textes apocalyptiques rassemblés en un tout par le judaïsme aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Il est considéré comme l' œuvre apocalyptique la plus ancienne et la plus importante .

En fait, il s'agit d'une compilation, mais avec une unité, à savoir « apokalupsis », révélation — une révélation des influences d'autres mondes sur les périodes historiques que traversent notre terre et ses populations.

Pour plus d'informations, veuillez vous référer à C. Kappler. *ea, Apocalypses et voyages dans l'au-delà* , Paris, 1987 (notamment oc, 31/37 (*La notion (d'apo calypse*), où l'accent est mis sur le fait que l'apocalypse est plus qu'une simple révélation de la fin des temps . Ce qui est frappant, cependant, c'est que cet ouvrage collectif accorde une grande importance aux voyages de l'âme dans d'autres mondes, ce qui est une caractéristique du chamanisme.

Eh bien, S. Lancri , *Doctrines initiatiques L'Essai de science occulte* (Paris, s.d. , p. 180) indique que le *Livre d'Hénoch* (VII) fait référence à *Genèse 6:1 et suivants* , où est mentionnée la chute des anges – « fils de Dieu » – avec de jeunes femmes sur terre. Ces anges déchus sont également appelés « égrégores », du grec ancien « egrégoroi », veilleurs . Après avoir prêté serment de veiller sur le mont Hermon, ils s'unirent sexuellement à de jeunes femmes terrestres, engendrèrent des enfants avec elles et leur conférèrent des pouvoirs magiques (à visée curative), ce qui leur vaudra le châtiment divin.

Signification actuelle

P. Mariel , dir., *Dict . des sociétés L'ouvrage « Secrets en Occident »* , publié à Paris en 1971, affirme que les égrégores du Livre d' Hénoch contrôlaient les six parties cosmiques – nord/sud, est/ouest, ze nith /nadir – mais que le même terme désigne aujourd'hui « les âmes des groupes ». Ainsi, il existerait un égrégore de France ou de la franc-maçonnerie. Au sens littéral du dictionnaire, le terme signifierait donc « âme du groupe ».

Signification actuelle.

J. Tondriau , dans **L'occultisme** (Verviers, 1964, p. 190), affirme qu'« egregoor » (ou « eggregoor ») signifie « émanation magique d'un groupe », ou encore « forme-pensée » d'un groupe. Ainsi, selon cet ouvrage, les soucoupes

volantes, les apparitions solaires de Fatima, etc., seraient de tels produits magiques des groupes en question.

Par ailleurs, l'ouvrage mentionne que « égrégore » signifie également « groupe magique » qui crée l'« égrégore ».

Signification actuelle.

H. Masson, dans son <i>Dict . initiatique </i> (Paris, 1970, p. 190), propose l' explication suivante : les égrégores sont des « entités réelles ». Penser quelque chose, c'est le créer. Penser quelque chose ensemble renforce ce « produit » et lui confère une dimension durable. Car au sein du cosmos, « rien ne se perd » (concernant de tels produits magiques). Les égrégores sont soumis à l'attraction des égrégores qui leur ont déjà donné une pensée similaire .

Archétypes . – Ainsi, des centres énergétiques d'une magnitude croissante apparaissent progressivement. – Selon Masson, la « conscience universelle » des spiritualistes ou l'« inconscient collectif » de C.G. Jung est un tel égrégore . – Oui, la « communion des saints » dans la doctrine chrétienne est considérée comme un tel égrégore . Et selon certains occultistes, les humains – les sorcières du sabbat – auraient « créé » Satan comme une forme-pensée collective .

Au passage : cela ne correspond certainement pas à la doctrine de la Bible et de l'Église.

Résumé.

Le sens originel — celui du Livre d'Hénoch — à savoir un groupe de « veilleurs » (un terme adopté plus tard par les premiers auteurs chrétiens mais appliqué aux anges de Dieu) qui pensent collectivement à un seul but et atteignent ainsi un résultat, est resté le cœur même des significations plus récentes.

La puissance de notre esprit (intellect, raisonnement, émotions, volonté, imagination) est telle que – surtout au sein d'un groupe – un résultat subtil se crée. Ce qui démontre qu'il s'agit d'un phénomène dynamique .

« Wakingen » pourrait donc tout aussi bien se traduire par « consciemment actif dans le domaine magique », voire même « collectivement comme consciemment actif dans le domaine magique ». – Par métonymie, « egregore » désigne alors à la fois le groupe si actif et le produit que ce groupe engendre.

La matière fine (éthérée, subtile) en tant que fondement de la conscience intentionnelle occupe le devant de la scène.

6.3.2. Sensibilité .

Bibl.st. :

- L. Bernard d' ignis , *Traité pratique du désenvoûtement et du contre-
envoûtement* , Rennes, 2002, 24/29 (*La sensibilité énergétique de la victime*) ;
- H. Masson, *Dictionnaire initiatique* , Paris, 1970, 190 (Egrégore). -

La « sensibilité » ou « clairsensibilité » est une caractéristique inhérente à tous les êtres humains, mais qui se manifeste particulièrement chez certains. Explications.

Âme immatérielle / corps subtil (inconscient) / vie mentale (conscience).

Cette nature triple est le fondement. – Sur et en elle-même, l'âme humaine est immatérielle, mais elle présente deux aspects qui nous intéressent ici.

1. Le corps éthéré, subtil et délicat (aussi appelé « fantôme ») est, pour Dans cette mesure, « astral » (très subtil), un fondement éternel de l'âme immatérielle, également appelé « double ». Les psychologues scientifiques nomment ce fondement « l'inconscient » car il ne pénètre généralement pas la conscience.

vie consciente ou mentale est ce que nous tous, dans la mesure où nous sommes conscients, expérimentons et connaissons directement.

Sensibilité

Il existe une interaction entre le corps subtil et la vie mentale. Chez les clairvoyants , ce qui est présent dans le corps subtil se manifeste avec une intensité accrue dans leur conscience . C'est précisément pour cette raison qu'ils possèdent une dimension supplémentaire par rapport aux autres. Le degré le plus élevé de cette interaction est la clairvoyance. Cependant, tous les autres font fréquemment l'expérience d'intuitions, de visions soudaines, de prémonitions , et autres phénomènes similaires provenant du corps subtil inconscient.

Nous expliquons.

Modèle. – Je suis occupée en cuisine. Soudain, l' image d'une amie surgit dans mon esprit. Distraitement, je me demande : « Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? » C'est un contact entre mon côté éthéré et ses pensées qui pénètrent

sa structure sous-jacente subtile. Jusqu'à ce que je la croise par hasard dans la rue quelques heures plus tard. C'est seulement à ce moment-là que mon esprit conscient comprend exactement la signification de ce « présage ».

Extensions .

Le sourcier sait, par son intuition, qu'il y a de l'eau dans le sol « à cet endroit ». C'est ce qu'on appelle la « radiesthésie », c'est-à-dire « voir » ou « sentir » à travers le corps inconscient et subtil.

Au cours de la nuit, une mère se réveille brusquement, effrayée. Elle va vérifier : son enfant a du mal à respirer. Une fois de plus, le même « mécanisme », si l'on peut dire.

Passif/actif.

Le corps subtil est comme une éponge : il capte, voire absorbe, ce qui est actif dans la sphère du monde matériel sublime . D'où, par exemple, les brusques changements d'humeur.

L'information, après tout, prend la forme d'un nuage éthéré ou d'un petit nuage qui entre en contact avec l'inconscient. C'est l'aspect passif. Mais notre corps subtil agit aussi : ce que l'on appelle, par exemple, « le mauvais œil » en est une illustration fréquente. Jour après jour, nous avons une « cible » négative envers quelqu'un ! Par l'émanation de notre subsurface subtile, cette - information nuisible atteint la partie subtile de la « cible ». Résultat : au bout d'un certain temps, un malaise s'installe dans sa vie mentale à notre égard. Si ce malaise persiste, il peut engendrer une série d'erreurs d'appréciation de la part de la personne visée.

Modèle.

LB d'Ignis , oc , 57s.. - Quelqu'un ne croit ni à l'occultisme ni à la magie. Mais voici ce qui se produit. Une dame de la famille a de sérieux problèmes avec le propriétaire de sa maison. Le monsieur en question s'adresse à ce dernier, mais est brutalement éconduit de façon inattendue. « Choqué, pensa le monsieur, se souvenant alors du propriétaire. » Plein de ressentiment (vengeance différée). Étrange : le propriétaire subit une série d'erreurs de jugement qui le mènent au bord de la faillite. - Nous l'avons dit : « à force de persévérance » !

Caractéristiques

Des intuitions qui s'avèrent exactes, un jugement hâtif sur une personne inconnue, des rêves ou des prémonitions qui deviennent réalité, une

sympathie ou une antipathie immédiate dès la première rencontre, un bon pressentiment ou une sensation étrange, voire de peur, dans un lieu ou une église, des présences ressenties en arrière-plan sans que personne ne soit physiquement présent, le froid ou la chaleur, ou même des picotements (dans les mains, par exemple) apparemment « sans raison », et autres phénomènes similaires sont autant de critères de sensibilité passive.

Toutefois, par exemple, l'impression que l'on provoque mystérieusement certains événements (heureux ou malheureux) en se préoccupant constamment de ces événements est un critère de sensibilité active.

6.3.3. Le dualisme cartésien en marche vers le dynamisme.

D. Servan-Schreiber, Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse, Paris, 2003, est comme titre Un Défi . Nous résumons ici les idées principales exposées de manière vivante par l'auteur qui, après avoir étudié la médecine et la psychiatrie, s'est plongé dans les neurosciences pour ensuite traiter la vie émotionnelle humaine de manière neurobiologique (Université de Pittsburgh) selon des approches alternatives.

1. La psychanalyse et les médicaments sont les deux piliers de la médecine psychiatrique occidentale. Mais le divan et le Prozac sont de moins en moins efficaces.

2. Le cerveau émotionnel. – Notre cortex cérébral – ou plutôt néocortex – est l'ajout le plus récent. Ce cerveau possède de nombreux atouts, fruits de l'évolution biologique. Au sein de ce cortex se trouve le cerveau émotionnel, qui contrôle les signaux de bien-être, le rythme cardiaque, la pression artérielle, l'équilibre hormonal, la digestion et même le système immunitaire. De plus, cette partie, plus ancienne sur le plan évolutif, possède une capacité d'auto-guérison naturelle.

Si le cerveau subit des expériences désagréables — la vie en comporte pour tout le monde —, il se dérègle, mais la nouvelle thérapie se concentre principalement sur cette partie du cerveau.

L'auteur décrit sept méthodes basées sur ce qui a attiré l'attention depuis *D. Goleman*, * *L'intelligence émotionnelle* *, New York, 1995.

Quatre fonctionnalités

À l'université de Yale et au New Hampshire, il a été établi que l'esprit — traduisons cela ainsi — présente les caractéristiques suivantes.

1. Elle définit son propre état d'esprit et celui des autres.
2. Elle définit son cours.
3. Il raisonne sur ces deux états et leur évolution.
4. Il contrôle ce dernier.

Voici donc un exemple d'une vie émotionnelle équilibrée et réussie. Il apparaît clairement que ce n'est pas tant l'intelligence (Binet), mais plutôt l'intelligence nourrie par une vie émotionnelle saine, qui constitue la clé du succès.

L'auteur considère Darwin et Freud comme dépassés et se tourne vers la neurobiologie d'Antonio Damasio , « la troisième révolution en psychologie » (oc., 32) : « Nous sommes condamnés à vivre avec, dans notre cerveau, celui des animaux qui nous ont précédés dans l'évolution » (oc., 33). Les expériences émotionnelles – intrinsèquement liées au cerveau émotionnel – sont une condition nécessaire à notre nature rationnelle.

médecine chinoise

Dans O. c, 130 et 142, Servan-Schreiber établit que la médecine traditionnelle chinoise développe trois méthodes pour agir sur le cerveau émotionnel et avec succès :

1. mentalement par la méditation,
2. Biologique grâce aux aliments et aux plantes médicinales (qui ne connaît pas les « herbes chinoises » ?),
3. L'acupuncture avec aiguilles. – L'auteur présente son introduction à cette technique comme suit.

Dans les années 1980, il a vu un film représentant une intervention chirurgicale sur l' abdomen à Pékin : une femme avec quelques aiguilles dans l'épiderme est allongée en train de parler au chirurgien pendant l'opération !

Partant de ses axiomes occidentaux, il conclut : « C'est trop éloigné de la réalité et trop... ésotérique » (oc ., 130). Et il oublie la question. – En 1995, il se trouve à Dharamsala, au pied de l'Himalaya (Inde), où se situe l'Institut de médecine tibétaine (et où réside le dalaï- lama). On tente alors de lui enseigner que les symptômes physiques et mentaux sont le signe d'un déséquilibre dans les cycles du « chi », l'énergie (force vitale). Il constate les résultats, mais pense : « Encore un cas d'effet placebo ! »

rencontre avec un patient à Pittsburgh qui, malgré une dépression sévère, refusait les antidépresseurs mais se sentait « au top de sa forme » grâce à un

acupuncteur . « J'ai décidé de me renseigner. » Enfin ! L'acupuncture devient l'une de ses sept méthodes.

Pourtant, il tente de réduire le Chi à la dualité cartésienne de « conscience/corps » et ne propose aucune troisième dimension réelle, celle du dynamisme, à savoir la « force vitale ».

6.3.4. Le Mal œil (le maléfique) regarder).

rue de la bibliothèque : S. Seligmann, *Die Zauberkraft des Auges und das Berufen (Ein Kapitel aus der Geschichte des Aberglaubens)*, La Haye.

Cet ouvrage, véritable monument d'érudition, date de 1910 et a été mis à jour et réédité en 1921. L'auteur était un ophtalmologiste.

Oc, 3, il précise qu'en allemand ' verrufen ' est un mot d'autorité destiné à être délibérément malveillant, tandis que ' berufen ' ou 'beschreien' est un mot d'autorité qui incite à nuire à la fois inconsciemment et consciemment.

Le mauvais œil.

« Rayonner » le mal vers ses semblables, inconsciemment et consciemment, par le regard, c'est avoir « le mauvais regard ». Comme le disaient déjà les anciens Grecs : « dusmenès ». kai baskanos ho (ton geitonon) ophthalmos », “ l'œil (des voisins) est de mauvais augure et envieux ».

La cause en est la réussite exceptionnelle d'un être humain. La réaction à cette réussite, si elle s'exprime finalement par des éloges, consiste en une déception mêlée d'envie qui se manifeste négativement par le regard, alors c'est le mauvais œil.

Portée

S'appuyant sur une multitude de données, Seligmann démontre que le mauvais œil se retrouve avec une surprenante similitude, de l'Antiquité à nos jours, dans les cultures les plus diverses et les plus divergentes (oc., 15). À tel point qu'il suggère que ce concept est apparu presque partout indépendamment des autres cultures, pour des raisons universelles.

Le mauvais œil provient de choses inorganiques (images, constellations), de plantes et d'animaux, de personnes (les mourants et les morts , géants et nains), d'êtres supérieurs (divinités et démons), oui, de créatures terrifiantes.

Thanatomanie .

O. c, 473f.. - La mort délirante consiste à être convaincu qu'un autre être humain vivant peut-être loin vous a « ensorcelé » à tel point que vous vous allongez comme si vous étiez impuissant et - sans raison normale - mourez.

« Ce phénomène remarquable a été établi si fréquemment et si éloquemment par (...) les missionnaires et les colonialistes qui se sont intéressés aux coutumes et aux pratiques des Aborigènes australiens, que nous sommes bien fondés à l'accepter comme un fait établi et certain. »

Similarité.

Remarquez maintenant ce que l'auteur dit immédiatement après ce « fait établi et certain » : « Nous retrouvons précisément les mêmes effets suggestifs dans la croyance au mauvais regard ».

« Le peuple, comme on le sait, possède un don d'observation vraiment solide et perçoit souvent les faits avec une grande précision, sans toutefois être capable d'en fournir une interprétation. » (O;c ;, 474).

L'auteur, en tant que rationaliste moderne, conçoit naturellement l'« interprétation » comme une forme d'explication « scientifique ». La suggestion – quelle que soit la manière dont on l'entend – est un classique en la matière. Non pas que la suggestion (un effet agissant sur l'âme profonde) soit absente. Toutefois, pour ceux qui adoptent une perspective sacrée, la suggestion peut tout au plus constituer une condition préalable. Rien de plus.

Car si un scientifique, confronté au mauvais œil, tente une contre-suggestion, l'effet est loin d'être convaincant. S'il ne s'agissait que d'une suggestion, une contre-suggestion mise en œuvre par des scientifiques donnerait un résultat scientifiquement valable ! Ce qui est loin d'être le cas. Il y a donc autre chose.

Tirage au sort. La nature de ce qu'est un tirage au sort – une influence occulte négative – sur une personne est abordée ailleurs . Lorsque nous examinons la longue liste des caractéristiques d'être « frappé par le mauvais regard », il s'agit de la liste des caractéristiques de tout tirage au sort. La différence réside dans le fait que la source du mal agit par le biais des yeux.

Il apparaît clairement dès le départ que conjurer le mauvais œil relève de l'occultisme. Bien qu'une certaine forme de suggestion puisse intervenir, il s'agit essentiellement de maîtriser une force vitale plus puissante que celle du mauvais œil.

Il est remarquable que les yeux proviennent aussi de sources non humaines dépourvues d'yeux biologiques ! Parfois, le mauvais œil semble appartenir à un animal malveillant.

Ce qui frappe, cependant, c'est l'impression, chez les personnes concernées, d'être constamment observées, comme par un œil ou des yeux. Il en résulte une pression incessante. Dans certains cas, cette pression semble provenir de la présence d'êtres supérieurs (ancêtres, divinités, esprits de la nature).

6.3.5. Télépathie .

Bible st. : J. Bois, *La télépathie* , dans *Les Etrennes merveilleuses* , Paris, 1914, 203/213.

Phénomène

1. « Le phénomène s'affirme de lui-même, sans aucune interprétation » (ac , 211). Autrement dit : la télépathie est une perception directe de ce qui se présente.

2. Elle se manifeste aussi bien chez les sceptiques que chez les croyants. Aucune doctrine ni aucun système de croyances n'en est une condition. Autrement dit, Bois vise une description phénoménologique de l'être.

Définition.

1. La télépathie est une forme de perception. – À un moment donné, on entend la voix d'un ami « qui n'est pas là ». À un autre moment, on voit un accident se produire à distance.

2. C'est une perception de ce qui échappe à la perception pré-télépathique en tant que fait.

diachronique

La télépathie perçoit des données du passé (rétrospection) ou des données qui sont encore dans le futur (prévision).

Synchrone

Les faits réels, proches ou lointains, qui dépassent la perception pré-télépathique sont perçus. Autrement dit, nos perceptions présentent différents degrés. Il existe un degré ordinaire, pré-télépathique, et un degré plus élevé, télépathique.

Exigence de base.

L'auteur cite l' *Imitatio Christi* (Imitation du Christ), un texte mystique du XVe siècle (attribué à *Thomas à Kempis*) :

« Je suis là où est mon cœur. » – Le « cœur » (comprendre : la perception télépathique) ne se préoccupe pas des limitations illusoires du temps et de l'espace, que des penseurs comme I. Kant ont démasquées comme « subjectives », c'est-à-dire liées à notre organisme et changeant avec lui.

En d'autres termes : lorsque nous pensons à la planète Mars, notre conscience se porte sur la planète elle-même, sur son orbite. Le fait que les astronomes utilisent le télescope pour mieux percevoir cette présence lointaine en est la preuve.

Comment pourraient-ils prendre le télescope et le pointer vers l'objet de leur intention s'ils n'étaient pas déjà préalablement en présence de cet objet, d'une manière non télescopique ? Un tel degré de notre présence « avec les choses », où que ce soit dans la création, est une condition nécessaire à la télépathie.

Échantillons.

Ces exemples permettent de mieux comprendre la portée du concept. *J.W. Goethe* (1749/1832), dans son roman d'amour et de mariage **Wahlmeverandtschaften** (1809), écrit : « Une âme peut aussi exercer une forte influence sur une autre par sa simple présence (...). Souvent, alors que je marchais avec un ami et qu'une idée me saisissait très vivement, cet ami se mettait à parler précisément de cette idée. »

Bois : « Qui parmi nous n'a jamais pensé, à un moment ou un autre, à la personne qu'il allait rencontrer ? C'est une forme de prémonition à petites doses. »

« Quelle mère, par un instinct subtil, n'a pas prévu la souffrance d'un fils banni ? » (*Ac* , 206).

Confusion

Bois donne l'exemple suivant.

À la veille d'une conférence sur la lèpre qu'il devait donner à Rome au Collège Romano , la reine Marguerite, qui ne dédaignait pas les problèmes de la « psychologie transcendante » (selon Bois), lui a raconté le fait historique suivant lors d'une audience privée en 1904.

Maréchal von Moltke (l'un des fondateurs de la stratégie moderne) était gravement malade et ne pouvait absolument pas quitter sa résidence princière. À un certain moment, les sentinelles, ignorant tout de la situation, l'aperçurent debout, appuyé sur le pont enjambant la rivière. Elles s'approchèrent, mais il avait disparu. À cet instant précis – apprirent-elles par la suite – von Moltke est décédé. Ils ont été tellement impressionnés qu'ils ont consigné le fait dans le registre.

Pourquoi parle-t-on de « confusion » dans ce contexte ? Parce que la vision des soldats n'était pas une vision télépathique, mais la vision pré-télépathique d'un phénomène paranormal, à savoir : l'âme du maréchal, qui venait de quitter définitivement le corps, s'était matérialisée à un tel point que même la perception ordinaire suffisait à voir cette matérialisation .

Ombres

Bois lui-même mentionne les deux : il y a le fantôme des vivants qui s'en va (« Nous portons en nous de tels fantômes de vie », dit Bois lui-même (ac , 204)) et il y a le fantôme du défunt qui « apparaît », qui se matérialise à un tel point (c'est-à-dire : prend une densité matérielle grossière) que la vue, l'ouïe et le toucher ordinaires suffisent à le percevoir (souvent comme une brume froide) .

De tels phénomènes relèvent du paranormal mais ne constituent pas en eux-mêmes de la télépathie.

À l'inverse, Bois cite Plutarque de Chéronée (vers -45/+125), qui relate comment Calpurnia , l'épouse de Jules César (-101/-44), tenta en vain de dissuader son mari de se rendre au Sénat, où il serait assassiné grâce à une sorte de prescience. La connaissance qu'avait Calpurnia d'un événement futur relevait de la télépathie, intimement liée au destin de son époux .

6.3.6. Téléboélie

La télépathie peut — ac, selon Bois — « obéir à la volonté » et ainsi se rapprocher de la suggestion mentale (ac , 212). Il appelle cela la « téléboélie », la télépathie de la volonté.

Il mentionne ainsi Goethe, qui raconta une expérience similaire à Eckermann . Goethe, amoureux d'une jeune fille, passe un soir sous sa fenêtre et aperçoit des ombres qui filtrent à travers les rideaux lumineux . Déçu, il rebrousse chemin dans la rue sombre, rongé par l'envie de ne pouvoir se joindre aux festivités.

Peu à peu, son imagination s'éveille. Il se concentre et, avec une grande urgence et les yeux embués de larmes, appelle la jeune fille qui – du moins le croyait-il – était loin de lui . Soudain, il se retourne : il la voit venir vers lui dans la rue. C'était bien elle, « en chair et en os », mais la tête découverte et tremblante. « C'est donc toi ! J'étais certain de te rencontrer ! Il fallait que je te voie. Je ne pouvais plus rester dans ma chambre. Je suis descendu car une volonté plus forte que la mienne m'y a poussée. » Elle se jette dans ses bras.

Note – La « télépathie », qui lui est similaire, est une forme de magie qui utilise une connexion télépathique pour faire une suggestion mentale – une des formes de magie.

Humeurs.

La télépathie nous arrive — d'après Bois — alors que, parfaitement calmes, nous nous endormons. Mais elle se manifeste généralement « lorsque l'amour perd espoir ou s'angoisse, lorsque nous traversons une période décisive, lorsqu'une lutte à mort nous sépare de cette vie » (ac ., 208s.).

L'incident entre Goethe et sa bien-aimée illustre quelque chose de semblable. Calpurnias Des tentatives désespérées pour avertir également son mari, Jules César.

Contacts post-mortem .

, Bois semble accorder une importance particulière aux « télépathies » posthumes. Il évoque par exemple le personnage de Cicéron (mort en 106 av. J.-C.), qui, sceptique face aux diseurs de bonne aventure, relate l'incident suivant avec un sérieux imperturbable et une multitude de détails.

À Mégare, deux amis vivaient ensemble. L'un d'eux fut assassiné. L'autre rêva que la victime révélait son identité, celle des coupables et l'endroit où son corps avait été caché.

Note – Il s'agit là, bien sûr, d'un contact télépathique, mais sous forme de rêve (ce qui confirme la thèse de Bois selon laquelle le sommeil peut favoriser la télépathie). Le sommeil rituel onirique – une pratique ancienne dans les sanctuaires pour recevoir des informations – en est une forme. « Je suis là où est mon cœur » s'applique ici : quiconque dirige consciemment son attention vers un être extraterrestre – dieu, ancêtre, esprit – crée une ouverture qui, par « un instinct subtil » (ac ., 206), culmine dans l'âme de cet être sur lequel

l'attention est concentrée. Cet être peut alors répondre et transmettre un « message ».

Contact subtil.

Il est clair que, par exemple, la télépathie n'est pas un contact matériel direct (sauf sous la forme d'un objet témoin : je tiens un souvenir dans ma main et me concentre sur la personne à qui il appartient). Le contact est « subtil » (comme le dit Bois), idiomatique ou de nature fine . Or, nous nous trouvons ainsi au cœur du concept fondamental de dynamisme, qui affirme qu'outre les réalités matérielles et immatérielles, il existe une matière subtile possédant des propriétés légèrement différentes de celles de la matière étudiée par la physique. Les clairvoyants perçoivent le lien subtil entre les personnes ou les êtres connectés télépathiquement.

Psychologie

Bois soutient que la télépathie, en raison d'une certaine similitude avec l'hallucination (perception délirante) et certains rêves, relève davantage de la psychologie scientifique, mais que d'autres perspectives — prévisualisation/prévisualisation, transcendant les simples possibilités matérielles brutes — relèvent de ce qu'il appelle la « psychologie transcendante », cette psychologie qui traite des phénomènes qui « transcendent » (va au-delà) de la vie spirituelle ordinaire.

Sans parler du teleboelie, qui n'est apparemment pas qu'un simple objet de psychologie scientifique (si on le prend pour ce qu'il est).

6.3.7. Chamanisme.

Définition . - Le contact d'une personne appelée à cela, un « chaman » ou une « chamane », avec l'autre monde, ayant lieu dans un état transporté, au service d'une communauté, est le « chamanisme » , qui est transmissible en tant qu'institution et lié à la formation, et qui a lieu dans un *état transporté* . *Ethnologie* , Fribourg/ Bâle /Vienne, 1981, 127 (Schamanismus)).

Bible st . : P. Chichmanov, *Dans la clinique de l'ame*, dans : *Le Point* (Paris), 09.05. 2003, 72/74.

Le terme « chamanisme » étant appliqué à des phénomènes du monde entier, nous nous limitons à notre définition et à un seul exemple.

Les Touvas sont un peuple turcophone, unis au sein de leur propre république, située au nord de la Mongolie, en Sibérie méridionale. Ils sont environ 200 000. Leur capitale est Kyzyl. Les Touvas de l'ouest sont

principalement des éleveurs de bétail, ceux de l'est, principalement des chasseurs.

Ce rapport concerne la polyclinique Tos Deer à Kyzyl, rendue possible par l'effondrement du communisme.

L'atmosphère .

Les « médecins » sont vêtus de lourds manteaux à longues franges et coiffés de plumes. « Ici, on prend soin de l'âme et du corps. (...) Le son des tambours et l'odeur enivrante de l' artichaut (le gin de la taïga) ».

Dans la salle d'attente spartiate, (...) quelques clients sont assis et regardent la télévision. Le comptable est assis à sa table avec les fiches des différents chamans devant lui (...).

Chaque « gardien » possède ses propres capacités : prédiction, soins par les plantes, rituels funéraires.

Un exemple.

Aldin Kherel , comme sa femme et ses quatre belles-sœurs, est un chaman. On vient le consulter pour toutes sortes de problèmes : santé, famille , amour... On lui confie ses craintes, on veut connaître l'avenir ou explorer le passé à la recherche de ses ancêtres.

Sa première patiente est une femme d'une soixantaine d'années. Il lui parle doucement et lui pose des questions. La conversation dure quelques minutes. Pendant ce temps, le chaman brûle des artichauts tout en examinant tour à tour la malade et les cendres incandescentes .

Sur ce, ils quittent tous deux le bâtiment et se dirigent vers le lieu des rites : un arbre richement orné de rubans votifs colorés.

La petite femme, assise sur un tabouret , les mains jointes, le regard fixe, perdue dans ses pensées, reste immobile. Derrière elle, le chaman frappe un tambour plat en chantant une chanson à peine audible. Cela dure un moment. Le chant s'amplifie tandis qu'il exécute une danse, comme toujours. Soudain, il pose le tambour, saisit un petit fouet et frappe la petite femme dans le dos.

Les traits sont courts et précis. – Or, il s'avère que pendant ce temps-là, la petite femme était restée assise là, à pleurer en silence, tout ce temps.

Échantillon.

Le roulement des tambours retentit à nouveau. À la polyclinique, un autre rite commence. Par la fenêtre sans rideaux, on aperçoit un chaman à l'œuvre.

Le patient, assis, tient une tasse de lait dans ses paumes. Sur la table de travail reposent une patte d'ours, un crâne de loup, des « een » (poupées rituelles), une boîte de chocolats, un large tambour plat et une statuette de Bouddha. Cela n'étonne personne ici, car les Touva sont à la fois chamanistes et bouddhistes.

Échantillon.

Le professeur Kenin-Lopsan , spécialiste du chamanisme touva, raconte l'histoire de sa grand-mère. Victime du communisme à deux reprises, elle fut emprisonnée pendant cinq ans dans les années 1930, puis déportée pendant quinze ans dans un camp après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) pour avoir soigné des enfants lors de rituels. Mais elle était vénérée, voire crainte, par ses codétenues, car ses prédictions, transmises oralement, faisaient trembler jusqu'au directeur du camp : elle avait prédit la disparition de Staline !

Puis, à un certain moment, le médecin du camp annonça que la fille du directeur était incurable et interrompit ses soins. La grand-mère fut alors convoquée en secret auprès de la jeune malade et parvint à la guérir.

Il n'est pas surprenant que Kenin-Lopsan soit lui-même devenu chaman et historien du chamanisme . Il a contribué à la renaissance du chamanisme après que le communisme eut affirmé que sur les 700 chamans recensés en 1931, pratiquement aucun n'avait survécu à la Seconde Guerre mondiale.

Vision de l'univers.

Caractéristique principale : Ce monde quotidien et l'« autre » monde s'entremêlent harmonieusement. Chacun peut ressentir, de quelque manière que ce soit, l'influence – bonne ou mauvaise – des « esprits » de cet autre monde.

Mais seul le chaman est capable d' entrer en contact avec ces esprits de manière ordonnée. Ainsi, celui qui possède ce don peut voyager dans l'autre monde pour communiquer avec les esprits, voire négocier. Si une âme (au sens propre comme au sens figuré) s'est égarée dans cet autre royaume – ce qui se manifeste par la maladie –, alors celui qui possède ce don peut la retrouver et la ramener.

Il ou elle peut guider l'âme d'un défunt et transmettre ses dernières volontés. La clairvoyance est une autre de ses caractéristiques : la personne douée peut connaître le passé par la rétrospection et révéler l'avenir par la

prévoyance. Elle peut influencer les conditions météorologiques , provoquant ainsi la pluie et apaisant les tempêtes. Voilà un aperçu des capacités qui confèrent au chaman un rôle social particulier depuis l'Antiquité .

Conflit .

La modernité, sous couvert du communisme, a entraîné l'interdiction d'État du chamanisme et du bouddhisme à la fin des années 1920. Entre autres, les communistes les ont diabolisés. Le chamanisme était considéré comme une « magie incompétente et dangereuse » méritant l'enlèvement, l'internement en asile psychiatrique ou l'exécution.

Appel.

Mais le communisme ne pouvait rien contre une véritable vocation. - Kenin Lopsan BV fut autorisé à pratiquer le chamanisme de manière « scientifique » : il put ainsi consigner et préserver les « algish », les poèmes rituels utilisés pour invoquer les esprits. Il les apprit des derniers chamans ayant échappé aux purges communistes.

Nombreux sont ceux qui, ayant renoncé au chamanisme sous la pression, continuent d'accomplir les rites et de prodiguer les soins. « Tout simplement parce qu'il était impossible pour les personnes dotées de ce don de refuser les soins ou de ne pas respecter les dernières volontés d'un membre de leur famille décédé » (selon Kenin-Lopsan).

Celui qui est appelé doit accomplir sa destinée – être médiateur entre les hommes et les esprits : son don est avant tout un devoir. Quiconque manque à cette mission tombe malade et finit par mourir.

Note – Nous abordons ici un élément de démonisme (présent dans toutes les religions non bibliques) : les esprits (divinités, âmes ancestrales, etc.) désignent un « élu » et le soumettent à une telle pression que des problèmes conjugaux, des maladies, voire la mort, peuvent en résulter s'il ou elle ne remplit pas sa mission.

Modernisation. Kenin-Lopsan a été fondée en 1992. Doungour , la première association chamanique. Les éleveurs et les chasseurs furent déracinés de leur existence nomade et regroupés dans des fermes collectives. Ainsi, de véritables villages virent le jour et la capitale, Kyzyl, devint une ville. Avant les exterminations, les personnes dotées de dons vivaient sous des tentes au cœur d'un paysage composé de steppes, de déserts de sable, de hauts

plateaux, de taïga et de centaines de lacs. Elles étaient rémunérées par des dons. En 1992, il n'en restait que très peu.

Les nouveaux chamans étaient souvent des citadins imprégnés de mentalité soviétique. La plupart vivaient à Kyzyl. Alors que les guérisseurs traditionnels dispensaient des soins individuels dans des territoires définis, les nouveaux venus souhaitaient exercer dans la même ville pour diverses raisons, ne serait-ce que pour se prémunir contre les charlatans. C'est ainsi que se formèrent les associations.

Le jugement de Nadia.

Elle est membre de l'association Doungour. Elle explique : « Beaucoup de patients nous font des dons en nature, mais nous avons aussi besoin d'argent pour vivre. Après l'effondrement de l'URSS, c'était le chaos. Travailler ensemble était bénéfique, tant spirituellement que matériellement. Les dépenses – logement, électricité, repas, chauffage – sont payées collectivement. » – Conséquence : les soins sont payants et les tarifs affichés à la caisse remplacent les dons traditionnels. Les lamas du bouddhisme, reconnu comme religion officielle, sont exonérés d'impôts. Comme les Touvas consultent le lama, le chaman ou le médecin selon leur choix, les soignants du dispensaire sont soumis à l'impôt. Par ailleurs, il existe des personnes douées qui souhaitent se reconnecter à la nature. Ou encore des personnes comme Roza : elle s'habille simplement et prodigue souvent des soins à l'étranger.

6.4. Dynamiques du corps, de l'esprit et de la spiritualité

6.4.1. Le mot puissant.

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 125/148 (*Le Héraut Divin et la Parole de Dieu*).

Éloquence sacrée.

« (La parole éloquente), une fois prononcée, se maintenait, créait un état nouveau, se transformait en réalité. L'éloquence n'était donc rien de moins qu'une force créatrice, une énergie vitale. Son essence était le mystère de la création et de la vie. » (oc, 129). – Autrement dit : une application du dynamisme sacré.

Hermès.

D'autres religions – dont la pensée et la vie étaient moins profanées que celles des Grecs de l' époque classique – illustrent très clairement l'expérience du croyant face à la parole d'autorité ; pourtant, la religion grecque connaissait elle aussi ce phénomène en la personne du dieu Hermès.

1. On considère généralement qu'il fait descendre dans ce monde la vie divine (comprendre : démoniaque) appartenant au monde souterrain. – Le mythe d'Hermès avec le bélier était relaté dans les mystères (comprendre : cérémonies sacrées propres aux religions à mystères) de la Terre Mère. Là, le bélier symbolise (représente visuellement) la vie de la terre qu'Hermès fait surgir « de la terre ».

2. Applications. – C'est pourquoi Hermès est « psychopompos », celui qui guidait les âmes vers et depuis la terre. Il était considéré comme « futalmios », celui qui fait jaillir la vie végétale de la terre (om dans les Mystères de Samothrace). Du royaume des morts, les Enfers, il ramène Pandore sur terre avec ses dons « divins ».

Décision.

Ces activités démontrent qu'il est « angelos », messenger, médiateur, entre le monde des divinités et les hommes terrestres. « Il révèle concrètement aux hommes aujourd'hui l'essence et la volonté du dieu » (Oc ., 141).

Hermès comme « logios », éloquent.

Il possédait le don du mot magique, ou « mot de pouvoir ». On disait que nul autre ne possédait une telle capacité à exprimer la volonté divine avec autant de puissance .

L'Iliade d'Homère, II

Les Achéens voulaient renoncer au combat et rentrer chez eux. Mais Ulysse et Nestor prononcèrent la parole décisive, accueillie par des applaudissements tonitruants. Agamemnon, s'adressant à Nestor, dit alors : « En effet ! Une fois encore, tu as vaincu les fils des Achéens par ton éloquence . Si je disposais seulement de dix conseillers comme toi , la ville du prince Priam (Troie) s'inclinerait rapidement, prise et détruite sous le poing de nos hommes. »

Le terme « conseil » doit ici être compris au sens sacré d'« intuition divine ». Le conseil est une parole puissante qui se manifeste chez ceux qui l'écoutent comme une force vitale nouvelle.

Hermès.

D'après ce qui précède, il ressort qu'un poète comme *Hésiode* (*Théogonie*) Le livre 938 affirme qu'Hermès est « le héraut des dieux ». Il était généralement considéré comme le prototype des porte-parole humains. Ainsi, les « hérauts » d'Éleusis étaient des « descendants d'Hermès » (où « descendants » signifie « qui ont la même nature que ceux dont ils descendent »). La même force vitale coule en eux, de sorte qu'ils sont, en quelque sorte, Hermès lui-même qui parle.

Le bâton du héraut (sceptre).

L'éloquence grecque avait un « symbole », comprenez-le : quelque chose qui représentait visiblement le présent, à savoir un bâton. – Chaque orateur – prince, juge, simple locuteur – avait, selon l'épopée antique (*Illiade*), un bâton lorsqu'il parlait, – le bâton d'Hermès.

Par ailleurs , le bâton pouvait prendre trois formes : le « skèptron », le bâton ordinaire ; le « kèrukeion », le bâton terminé par deux branches recourbées ou entrelacées ; et le « rhabdos », la courte branche d'arbre. Or, il s'avère que le dieu Hermès est le possesseur typique de ces trois objets sacrés et, qui plus est, il les a confiés à des porte-parole humains. Ce qui implique qu'il les soutenait de toute sa force vitale suprême.

Épilogue

Kristensen déplore à plusieurs reprises que l'évolution de la pensée chez les Grecs anciens – du sacré archaïque au désacralisé classique – rende difficile toute interprétation historiquement exacte des phénomènes religieux. Nos connaissances actuelles proviennent en grande partie d'auteurs sceptiques à l'égard des croyances populaires « antiques », qu'ils ont en réalité dépassées. D'où la distinction entre « antique » (sacré) et « classique » (désacralisé).

6.4.2. Religion érotique et Bible.

Religion de la fertilité.

Les exégètes bibliques emploient l'expression « religion de la fertilité ». Cette expression est juste si on l'interprète ainsi : « Une religion qui utilise la force vitale acquise par des rites sexuels pour modifier un destin donné de manière féconde (c'est-à-dire couronnée de succès) est une religion de la fertilité ». Son domaine d'application est la fertilité des plantes, des animaux et des humains, ainsi que la guérison ou les incantations, par exemple.

La Bible identifie ce type de religion comme un problème persistant.

couple « Baal/ Ashera (As tarte) » fonctionnait principalement comme un centre de religion érotique — avec des lieux de sacrifice élevés, des rites de passage , des repas sacrificiels, des rites sexuels — avec des femmes et des hommes sacrés dans les temples — avec des poteaux sacrés, etc. Qualifier tout cela de « prostitution sacrée » est partiellement vrai, mais totalement erroné, car le terme « prostitution » dans notre langue désigne quelque chose de différent de ce que les gens de l'époque — dans le contexte de leur religiosité — pensaient et entendaient principalement.

Analyse biblique plus poussée.

En guise d'introduction, mentionnons l'histoire de Sarra dans le livre *de Tobit* 3 : 8 , 3:16, 6:14 (18). Asmodée , le pire des démons (entités éloignées de Dieu), tue les hommes chaque fois qu'il pénètre dans la chambre nuptiale, tandis qu'il épargne la femme car il les désire. Gardez cette histoire à l'esprit pour comprendre la suite.

Le lien vital de l'humanité.

Nous donnons maintenant le texte de base (*Luc 17:26/30*). – Le terme « men senzoon » (*Daniel 7:9/18*) désigne un type d'homme céleste, les saints du Très-Haut, mais Jésus l'applique à lui-même au sens individuel : il est l'homme céleste qui prononcera le jugement à la fin des temps.

Voici comment Jésus décrit le fil conducteur de l'humanité.

1. Ce qui s'est passé au temps de Noé se reproduira au temps du Fils de l'homme : les hommes mangeront , burent et se marièrent jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche (*note* : salut), puis le déluge vint et les détruisit tous.

2. Il en fut de même au temps de Lot : on mangeait et on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on bâtissait ; mais le jour où Sodome fut détruite, Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre du ciel et les détruisit tous. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera . – Cf. *Matthieu 10,15 ; 24,37/39* . – Ceci conclut notre texte de base.

Portée.

Jésus résume l'histoire sacrée depuis les temps primitifs jusqu'au Jugement dernier.

Contenu.

Comme il y a des siècles, il en sera de même au dernier jour : les gens – ou du moins la grande majorité – vivront sans se douter de leur situation périlleuse face au désastre. Précisons maintenant de quoi il s'agit.

La raison.

Dans *Genèse* 6:3, Dieu dit à propos de l'humanité avant le déluge : « Que mon esprit (*note* : force vitale) ne détermine pas sans fin le sort de l'homme, car il est chair (*note* : force vitale inférieure) ».

La grande majorité ne connaît que la chair comme force vitale, tandis qu'une infime minorité (Noé et les siens) connaît l'esprit, la force vitale même de Dieu. Les masses ne peuvent résister aux dangers du cosmos ; la minorité y échappe.

Loi de la semence et de la récolte.

La Bible juge le destin selon le couple « chair/esprit », les deux facteurs fondamentaux qui le déterminent. Ainsi, *Galates* dit (introduction 5:16/24) 6:7/8 : « Celui qui sème selon la chair moissonnera de la chair la corruption ; celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. »

Jean 3:6 dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (faisant référence au baptême comme nouvelle naissance de l'Esprit). Cf. *1 Pierre* 3:18 . – Le Déluge est une application de ce principe fondamental. L'humanité en sera une autre application lors du retour de Jésus pour le jugement. La force vitale, imparfaite, ne permet pas de percevoir correctement le destin donné et le destin souhaité, et est incapable d'accomplir ce dernier. Seul l'Esprit, force vitale inhérente à Dieu, perçoit le destin donné et voit le destin souhaité, et peut le réaliser tôt ou tard. La chair, dépourvue de la force nécessaire, ne peut y faire face. – Voilà, en résumé, le dynamisme biblique.

Note – On retrouve exactement la même structure dans *Isaïe* 24 :4-6 , mais avec une insistance sur les conditions éthiques : « La terre est en deuil et dévastée. (...) L'élite des peuples de la terre se dessèche. La terre sous les pieds de ses habitants est souillée, car ils ont transgressé la loi morale, violé le décret divin, rompu l'alliance éternelle. Ainsi la malédiction a dévoré la terre (...) ». Quiconque ne se comporte pas avec conscience perd la force vivifiante de Dieu, retombe dans la simple nature humaine et s'expose à des erreurs de jugement. – On récolte ce que l'on sème sans conscience !

Explication de Judas.

Heureusement, la note de l'apôtre Jude apporte quelques éclaircissements. Voici le texte.

1. Quant aux anges qui ont déshonoré leur rôle de premier rang et perdu leur haute position , c'est en vue du grand jour (*note* : le Jugement dernier) qu'Ils les ont emprisonnés dans les liens éternels de l'abîme des ténèbres.

Il est sous-entendu ici *Genèse 6:1/8* : les fils de Dieu (les anges supérieurs) ont jeté leur dévolu sur les filles des hommes et les ont prises pour épouses afin que des enfants naissent, à savoir les Nephilim , héros culturels transgressifs (cf. *Sagesse 14:6 ; Judith 16:6 ; Isaïe 13:3 ; Psaume 103 (102): 20 ; Maccabées 9/21*).

Comparons cela au sort de Sarra . Cela a dû corrompre la culture à un tel point, au fil du temps, que Dieu a dit : « Que mon esprit ne détermine pas sans fin le destin de l'homme, car il n'est que chair. » C'est comme si les fils de Dieu , du moins une série de femmes et leurs nefilim , avaient éradiqué la foi, à l'exception d'une infime minorité (Noé et les siens).

2. De même, Sodome , Gomorrhe et les villes voisines qui se sont prostituées de la même manière en se tournant vers d'autres chairs ont été données en exemple et livrées au châtement du feu éternel. – « De la même manière » signifie « de manière analogue », car « autre chair » n'est pas ici la chair humaine, puisque les Sodomites désiraient avoir des relations sexuelles avec des anges de Dieu apparus sous forme humaine.

Genèse 18/19 raconte comment deux anges, après avoir rendu visite à Abraham, arrivent à Sodome le soir même, chez Lot, qui leur offre l'hospitalité. Ce n'est qu'au moment de se coucher qu'ils sont entourés de Sodomites, jeunes et vieux, qui veulent s'introduire chez eux pour abuser d'eux sexuellement. Mais ils échouent.

À une telle impudence scandaleuse (c'est-à-dire, prématurément soumise à la volonté divine) succède une pluie de feu et de soufre. – Il s'agissait d' une conduite indigne, cause d'une force vitale (la « chair ») médiocre qui, sans la force vitale inhérente à Dieu (l'« esprit »), s'expose au désastre.

Note – Jude mentionne à la fois les catastrophes (le Déluge et le feu et le soufre) et les coupables en lien avec les « faux prophètes » ou « hérétiques » qui corrompaient la chrétienté à l'époque, et qui ressemblaient ainsi aux esprits et aux personnes du Déluge et du feu et du soufre.

Décision

Dans les deux cas, une certaine forme de sexualité – liée à des anges qui commettent des transgressions ou à des anges que l'on transgresse – joue un rôle prépondérant en ce qui concerne la chair, l'incrédulité et le manque de scrupules. Ce que l'on appelle « chair » comporte clairement une dimension sexuelle.

Pierre va droit au but.

Une fois de plus, les deux catastrophes primordiales réunies.

1. *Pierre 3:19 et suivants* dit que Jésus, entre sa mort sur la croix et sa résurrection (*Matthieu 12:40 ; Actes 2:24, 2:30 ; Romains 10:7 ; Éphésiens 4:9 et suivants ; Hébreux 13:20*), descend pour visiter dans le cachot « ceux qui, au temps de Noé, ont refusé de croire ».

D'ailleurs, dans *Luc 18:8*, Jésus se demande s'il retrouvera la foi à son retour ! – *2 Pierre 2:4/5* mentionne « l'ancien monde » juste avant le déluge, à l'époque de Noé .

2. *2 Pierre 2:6/8* mentionne « les impies » au temps de Lot et leur sort en vue du jugement final.

Note – En tant que Judas, Pierre établit un lien avec les « faux prophètes » de cette époque.

Conclusion

Jésus aborde les deux catastrophes primordiales dans le cadre global du cycle de vie de l'humanité, comme si elles demeuraient la norme à la fin. Immédiatement après sa mort, il descend aux enfers pour délivrer son message aux personnes concernées. Il s'attend au même scepticisme lorsqu'il reviendra pour juger.

La sexualité, sous une forme particulière, joue un rôle. Jésus voulait sans doute, par là aussi, nous faire passer un message à notre époque !

Remarque : On pourrait faire remarquer que le message de Jésus est exprimé dans un langage « mythique ». À cela, on peut répondre que Dieu, tel que la Bible le décrit, peut s'exprimer dans tous les langages – du mythe primitif au langage théorique moderne – du moins pour ceux qui possèdent une expérience religieuse suffisante.

La nouvelle résurrection.

Le terme « esprit » (la force vitale inhérente à Dieu) évolue avec le développement de la culture. Nous vous l'expliquons.

1. L'antique résurrection.

Dans A. Bertholet , *Die Religion des alten Testaments* , Tübingen, 1932, 24/32 (*Toten- und Dans *Ahnenkult **, il est mentionné que la consultation des esprits et l'invocation des morts (*Deutéronome 18:11*) étaient des pratiques connues, et que, par exemple, séjourner dans des tombeaux et - passer la nuit dans des huttes sacrées (*Isaïe 65:4*) était une coutume. Cela implique que les morts « vivent » dans l'autre monde (bien que dans le Shéol , le monde souterrain, au plus profond de la terre, dans un état de vie inférieur).

Ainsi, celui qui appelle les morts à En-Dor voit « un elohim (être divin) monter de la terre (*Nombres 16:32*) » (à savoir, le prophète défunt Samuel) (*1 Samuel 28:13*).

Psaume 16 (15) : 9/11 demande à Dieu (en vivant dans Sa coopération) d'accorder que l'âme (qui comprend le corps subtil) ne soit pas livrée au Shéol , dans la mesure où c'est le lieu de ceux qui sont aliénés de Dieu .

Et Jésus dit :

Moïse a clairement indiqué que les morts ressuscitent dans le passage du buisson ardent (*Exode 3:6*), où il appelle le Seigneur « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Or, il n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants (*Luc 20:37 et suivants*).

On peut y identifier deux principaux types de résurrection : « La résurrection pour la vie éternelle ou pour la disgrâce et la honte éternelles » (*Daniel 12,2 ; 1 Samuel 28,19 ; Jean 5,29*). Dans ce contexte, la dualité « chair/esprit » se manifeste dans l'existence après la mort.

2. La nouvelle résurrection .

Jean 7:37 et suivants dit : « Le dernier jour de la fête, Jésus s'écria : “Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi...” Ceci est conforme aux Écritures : “De son sein jailliront des fleuves d'eau vive.” »

Jésus a parlé de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui. Car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce qu'il n'avait pas encore été glorifié. Jésus ne nie pas que « l'Esprit incorruptible de Dieu est en toutes choses » (

Sagesse 12,10), ni que le stade de la chair avait déjà été dépassé par celui de l'Esprit avant le Déluge (*Genèse 6,3*).

Le terme « esprit » évolue au fil de l'histoire sacrée ! Lorsque Jésus est glorifié par l'esprit nouveau immédiatement après sa mort sur la croix (*1 Pierre 3, 18 et suivants*), il ressuscite d'une manière nouvelle qui éloigne la vieille chair plus que jamais. Et avec cette vieille chair, il y a aussi le rôle de la sexualité : « Les hommes de ce monde se marient. Ceux qui ont part à la résurrection ne se marient plus. Ils ne peuvent plus mourir non plus, car ils sont ressuscités comme des anges. » (*Luc 19, 34-36*).

6.4.3. Virginité

Une tradition interprète le texte de Luc comme une forme de vie ressuscitée déjà présente sur terre, préfigurant la nouvelle résurrection après la mort. Les chrétiens d'Orient la nomment « bios angelikos », vie angélique.

La couche primordiale.

Quiconque aspire à une vie de pureté se heurte concrètement aux esprits de la prison mentionnés plus haut et à leurs principes, à savoir le besoin d'affirmation de soi, le désir sexuel et la séduction par la ruse (comme l'indique *1 Jean 2:16*). Depuis cette prison, ces esprits exercent encore une emprise sur la sphère primordiale de notre âme, si bien que quiconque souhaite s'en affranchir profondément doit les affronter directement.

Il en va de même pour ceux qui, en tant qu'homo religiosus, (qui désire cette expérience individuelle du sacré) se distingue du courant dominant en matière de religion, ainsi que pour tous ceux qui souhaitent approfondir ou utiliser le sacré dans sa dimension occulte, comme l'indique *Deutéronome - 18:9/15* :

« La divination, la récitation de formules de pouvoir, la pratique de la clairvoyance, la magie, l'emploi de moyens magiques, la consultation des spectres et des diseurs de bonne aventure, l'invocation des morts. » Cela revient à puiser dans la couche primordiale qui, selon l'interprétation biblique, est la « chair », une vie inférieure, sous l'emprise des esprits emprisonnés que Jésus a visités après sa mort pour les convertir en « esprit ».

6.4.4. Transmigration des âmes.

N. Söderblom , **Das Werden des Gottesglaubens ** , Leipzig, 1926-2, 11, 15, distingue « l'animisme » , croyance en la vie (et en une force vitale subtile),

éventuellement présente dans les choses et les processus inorganiques, et « l'animisme », qui englobe l'animisme mais croit en outre strictement aux âmes et aux esprits individuels (jusqu'aux divinités incluses).

Transmigration des âmes.

Oc., 14. – Söderblom affirme que chez les peuples primitifs, ce terme a une signification différente de celle qu'il a en Inde ou dans la Grèce antique . – « L'âme du défunt existe plutôt comme un être sur et en elle-même, au milieu d'une multitude d'esprits, tandis qu'autre chose du mort a été intégrée à un nouveau corps. Quelle est cette autre chose ? » – Nous allons maintenant examiner cela.

Chez les Batak (îles de la Sonde), cette autre chose est appelée « tendi » (également « tondi »), ce qui signifie « substance de l'âme » ou « force vitale », tandis que l'âme individuelle est appelée « begu ».

À Malacca, la force vitale est appelée « sumangat », un nom également donné à la substance de l'âme dans la plante de riz (selon A. Kruijt) . (1869/1949 ; *L'animisme dans l'archipel indonésien* (1906)).

Chez les Chi (Africains noirs), ce pouvoir est appelé « kra » : il réside dans les ancêtres et revient toujours aux descendants au sein de la tribu ou du clan, comme une sorte de capital énergétique présent en chaque membre. L'âme individuelle, quant à elle, est appelée « srahman » et est strictement distincte du kra .

Au Kongo – selon Laman – le principe de vie est appelé « nzallu » et le souffle « moëla » – tous deux quittent le corps à la mort – tandis que l'âme individuelle est appelée « nkuju ».

Âme au pluriel.

Söderblom , oc , 14, mentionne brièvement que les primitifs attribuent « plusieurs âmes » à l'homme, mais explique trop peu.

de la bibliothèque : W. Davis, *Le Serpent et l'Arc-en-ciel* , Amsterdam, 1986, 204 vol. - L'auteur a étudié en Haïti l'origine des zombies - Ce faisant, l'animisme (y compris l'animisme) s'est avéré d'une importance essentielle.

L'homme est composé de :

- 1.1. le corps ca davre (biologisch lichaam),
- 1.2. nom (substance de l'âme qui donne vie au corps);

2.1. z ' étoile (voir matériau de la lentille dans la mesure où il détermine la chance (étoile porte-bonheur)),

2.2.a. gros bon ange (force vitale comme base de la conscience),

2.2.b. ti bon ange (l'âme individuelle avec sa force vitale inhérente).

Ce petit ange bienveillant, s'il est possédé, est sous l'emprise d'un loa (lwa , esprit) – il émerge du sommeil onirique ou à la suite d'un choc émotionnel violent – et est au moins partiellement dépouillé de son âme par zombification . Cette âme est conservée, par exemple, dans un pot en terre cuite préparé rituellement par un houngan (magicien). Immédiatement, toute autre substance spirituelle est également dérobée, au moins en partie , créant ainsi un humain ou un zombie sans âme.

Comparaison

G. Welter , *Les croyances primitifs et leurs Survivances (Précis de paléopsychologie)*, Paris, 1960, 53, dit : « Le magicien peut détacher une partie de l'âme (note : poussière d'âme) et la pousser dans le corps d'un crocodile, qui dévorera alors une femme qui lave du linge ».

Note – Ceci démontre qu'un type de comportement moral est associé à la force vitale. En effet, si le crocodile « enchanté » se montre agressif, c'est parce qu'il a acquis l'agressivité en même temps que la substance de l'âme et manifeste ainsi littéralement la « personnalité » (à comprendre principalement le type moral) soit de l'humain déchu, soit du magicien, soit, surtout, des deux . Cela donne l'impression que l'âme d'un humain est passée dans l'animal. Ceci rappelle la transmigration des âmes, où seule la substance de l'âme, et non l'âme individuelle, réside dans l'animal.

L'âme, ou force vitale, est le support d'une forme de personnalité qu'il ne faut pas confondre avec la personne elle-même. C'est ce que Söderblom souhaite souligner. Il cite M. Kingsley, * *Westafrican Studies* *, Londres, 1899, p. 98 : « Dans la religion des Africains de l'Ouest, on trouve un nombre remarquable d'esprits habitant des corps, mais un nombre encore plus grand d'esprits qui n'ont pas de demeure matérielle et qui occupent un tel lieu par hasard. »

Söderblom souhaitait également souligner cet aspect concernant la croyance en la transmigration des âmes. – Nous renvoyons immédiatement au chapitre sur la psychogénéalogie .

Söderblom conclut que, si le concept indien, égyptien et grec de « transmigration des âmes » (l'âme individuelle traverse une série de vies

terrestres) perpétue l'héritage primitif, alors il s'agit d'un sens véritablement nouveau.

6.4.5. Mot de pouvoir .

de la bibliothèque : G. van der Leeuw, *Phénoménologie der Religion* , Tübingen, 1956-2.

par préciser comment le pouvoir sacré (force vitale, substance de l'âme) se révèle être vérifiable .

Oc , 3/9 (Pouvoir) Juste avant la bataille, le général romain invoque une série d'entités sacrées (divinités, âmes ancestrales entre autres) avec lesquelles il détermine le cours des opérations par une parole d'autorité (« vœu »), dans une démarche fructueuse (cf. *T. Livius 8:9:6 et suiv .*). Il ne se fie pas au cours naturel des événements . Aussi, il introduit-il une parole d'autorité qui « renforce » le cours normal des choses, de sorte qu'une valeur sacrée supplémentaire se manifeste comme un résultat tangible.

Précisons qu'il agit ainsi avec des êtres supérieurs (une sorte de serment, soit dit en passant) qui, grâce à leur force vitale intrinsèque, conféreront à ses efforts des fruits supérieurs à la normale. – Voilà pour le concept de base.

Miser

Oc , 457/463 (*Parole sainte*) ; 463/468 (*La Parole vénérable*). – Van der Leeuw souligne ce point : quiconque utilise délibérément une parole de puissance « s'expose immédiatement » (oc , 459). Comment ? Il déploie sa force vitale intrinsèque. Il peut compter sur une parole de puissance opposée (par exemple, celle du général ennemi).

Dans le texte de Tite-Live, cela se présente ainsi : le général romain accepte sa mort inéluctable, de telle sorte que, s'il ne succombe pas, il « demeure impur et se voue aux entités des enfers (qu'il a d'ailleurs invoquées) ». Autrement dit : l'enjeu persiste même après la mort !

Régularité

« Le mot (*note* : chargé de pouvoir) s'applique et, une fois prononcé , il exerce son pouvoir » (oc , 468).

Dans Oc , 458, n.1, l'auteur souligne que le nominalisme qui interprète chaque mot pour commencer comme un son pur reste fondamentalement inadéquat, car la parole sacrée est essentiellement un contenu de connaissance et de pensée qui est, de plus, chargé de pouvoir.

Par exemple : si quelqu'un, accusé de vol, frappe la Terre (considérée comme une présence sacrée) de la main en jurant son innocence, alors qu'il s'avère par la suite être le voleur, « il doit mourir » (oc ., 467), car le pouvoir – le sien, celui des êtres par lesquels il a juré – dans la mesure où il est consciencieux (« juste »), se retourne contre lui comme celui qui lui est dévoué et qui a abusé de son pouvoir au sens sacré. Le pouvoir sacré (la force vitale) ne se laisse pas railler ! Il est saintement sérieux.

Deux personnes jurent de ne jamais se séparer « par » un arbre, comprenez : par sa force vitale. Dès que la mort les sépare, cet arbre meurt. Ainsi chante une chanson folklorique crétoise qui, encore, comprenait cette vérité sacrée. Après le serment, la poussière d'âme de l'arbre en question se solidarise avec le couple qui prononce une parole de pouvoir « par » lui, c'est-à-dire une parole insufflant la vie.

de la bibliothèque : *G. van der Leeuw, Phénoménologie de la religion* , Tübingen, 1956-2. Précisons d'abord comment le pouvoir sacré (force vitale, substance de l'âme) se révèle être vérifiable .

Oc , 3/9 (Pouvoir) Juste avant la bataille, le général romain invoque une série d'entités sacrées (divinités, âmes ancestrales entre autres) avec lesquelles il détermine le cours des opérations par une parole d'autorité (« vœu »), dans une démarche fructueuse (cf. *T. Livius 8:9:6 et suiv .*). Il ne se fie pas au cours naturel des événements . Aussi, il introduit-il une parole d'autorité qui « renforce » le cours normal des choses, de sorte qu'une valeur sacrée supplémentaire se manifeste comme un résultat tangible.

Précisons qu'il agit ainsi avec des êtres supérieurs (une sorte de serment, soit dit en passant) qui, grâce à leur force vitale intrinsèque, conféreront à ses efforts des fruits supérieurs à la normale. – Voilà pour le concept de base.

Miser

Oc , 457/463 (*Parole sainte*) ; 463/468 (*La Parole vénérable*). – Van der Leeuw souligne ce point : quiconque utilise délibérément une parole de puissance « s'expose immédiatement » (oc , 459). Comment ? Il déploie sa force vitale intrinsèque. Il peut compter sur une parole de puissance opposée (par exemple, celle du général ennemi).

Dans le texte de Tite-Live, cela se présente ainsi : le général romain accepte sa mort inéluctable, de telle sorte que, s'il ne succombe pas, il « demeure impur et se voue aux entités des enfers (qu'il a d'ailleurs invoquées) ». Autrement dit : l'enjeu persiste même après la mort !

Régularité

« Le mot (*note* : chargé de pouvoir) s'applique et, une fois prononcé , il exerce son pouvoir » (oc , 468).

Dans Oc , 458, n.1, l'auteur souligne que le nominalisme qui interprète chaque mot pour commencer comme un son pur reste fondamentalement inadéquat, car la parole sacrée est essentiellement un contenu de connaissance et de pensée qui est, de plus, chargé de pouvoir.

Par exemple : si quelqu'un, accusé de vol, frappe la Terre (considérée comme une présence sacrée) de la main en jurant son innocence, alors qu'il s'avère par la suite être le voleur, « il doit mourir » (oc ., 467), car le pouvoir – le sien, celui des êtres par lesquels il a juré – dans la mesure où il est consciencieux (« juste »), se retourne contre lui comme celui qui lui est dévoué et qui a abusé de son pouvoir au sens sacré. Le pouvoir sacré (la force vitale) ne se laisse pas railler ! Il est saintement sérieux.

Deux personnes jurent de ne jamais se séparer « par » un arbre, comprenez : par sa force vitale. Dès que la mort les sépare, cet arbre meurt. Ainsi chante une chanson folklorique crétoise qui, encore, comprenait cette vérité sacrée. Après le serment, la poussière d'âme de l'arbre en question se solidarise avec le couple qui prononce une parole de pouvoir « par » lui, c'est-à-dire une parole insufflant la vie.

6.4.6. Ritus paganus .

Littéralement « rite païen ». - Dans *Genèse 24:2* , Abraham dit à son plus ancien serviteur sur le point de prêter serment : « Mets ta main sur mes parties génitales » (de même *Genèse 47:29*).

Dans Oc , 467, Van der Leeuw affirme que « les organes génitaux sont le siège d'une substance spirituelle puissante », ce qui prouve une fois de plus qu'une parole de pouvoir mobilise aussi (et même principalement) sa propre force vitale.

Mythe.

Oc , 468/475 (Mythe). - Il n'est pas surprenant que Van der Leeuw, immédiatement après l'exposé sur la parole sacrée et la parole de consécration, s'attaque immédiatement à l'essence sacrée du mythe.

Structure .

Un acte sacré est accompli pour la première fois. Il est voulu par ce que l'on appelle un héros culturel comme un acte de puissance doté d'une force vitale déterminant le destin futur.

Dès lors qu'une personne s'inscrit dans cette « tradition » et relate le premier acte sacré, le mythe, au sens sacré du terme, se manifeste. – Et non pas une simple « histoire » pour enfants ou personnes prémodernes, comme le suggérerait un nominalisme de piètre qualité. Le mythe est essentiellement une parole de pouvoir qui présente de manière visible et tangible ce qu'était le premier acte sacré, l'acte exemplaire.

Un récit sacré est la récitation répétée d'un événement chargé de pouvoir, où cette récitation — en tant que parole de pouvoir — est véritablement la récurrence de cet événement initial de pouvoir.

Van der Leeuw cite le récit institutionnel de la célébration eucharistique comme un « exemple classique » : le prêtre relate comment Jésus a institué – et prescrit – la Cène (remarquons l'unité des deux, qui inclut une détermination de l'avenir). C'est précisément ainsi que la Cène se manifeste comme un événement de puissance, porteur de la même force vivifiante.